

X

Tu ne la croirais pas malheureuse, tout ce qui l'entoure annonce le bonheur. Elle porte des colliers d'or et des robes de pourpre. Lorsqu'elle sort, la foule de ses vassaux se prosterne sur son passage, et des pages obéissants étendent des tapis sous ses pieds. Mais on ne la voit point dans la retraite qui lui est chère: car alors elle pleure, et son mari ne l'entend pas.—Je suis cette malheureuse, l'épouse d'un homme honoré, d'un noble comte, la mère d'un enfant dont les sourires me poignent.

MATURIN, *Bertram*

La comtesse d'Ahlefeld venait de quitter l'insomnie de la nuit pour celle du jour. À demi couchée sur un sofa, elle rêvait aux arrière-goûts amers des jouissances impures, au crime qui use la vie par des joies sans bonheur et des douleurs sans consolation. Elle songeait à ce Musdæmon, que de coupables illusions lui avaient jadis peint si séduisant, si affreux maintenant qu'elle l'avait pénétré et qu'elle avait vu l'âme à travers le corps. La misérable pleurait, non d'avoir été trompée, mais de ne pouvoir plus l'être; de regret, non de repentir; aussi ses pleurs ne la soulageaient-ils pas. En ce moment sa porte s'ouvrit; elle essuya en hâte ses yeux, et se retourna irritée d'être surprise, car elle avait ordonné qu'on la laissât seule. Sa colère se changea à l'aspect de Musdæmon en un effroi qu'elle apaisa pourtant en le voyant accompagné de son fils Frédéric.

—Ma mère! s'écria le lieutenant, comment donc êtes-vous ici? Je vous croyais à Berghen. Est-ce que nos belles dames ont repris la mode de courir les champs?

La comtesse accueillit Frédéric avec des embrassements auxquels, comme tous les enfants gâtés, il répondit assez froidement. C'était peut-être la plus sensible des punitions pour cette malheureuse. Frédéric était son fils chéri, le seul être au monde pour lequel elle conservât une affection désintéressée; car souvent, dans une femme dégradée, même quand l'épouse a disparu, il reste encore quelque chose de la mère.

—Je vois, mon fils, qu'en apprenant ma présence à Drontheim, vous êtes accouru sur-le-champ pour me voir.

—Oh! mon Dieu non. Je m’ennuyais au fort, je suis venu dans la ville où j’ai rencontré Musdæmon, qui m’a conduit ici.

La pauvre mère soupira profondément.

—À propos, ma mère, continua Frédéric, je suis bien content de vous voir. Vous me direz si les nœuds de ruban rose au bas du justaucorps sont toujours de mode à Copenhague. Avez-vous songé à m’apporter une fiole de cette huile de Jouvence, qui blanchit la peau? Vous n’avez pas oublié, n’est-ce pas, le dernier roman traduit, ni les galons d’or vierge que je vous ai demandés pour ma casaque couleur de feu, ni ces petits peignes que l’on place maintenant sous la frisure pour soutenir les boucles, ni....

La malheureuse femme n’avait rien apporté à son fils, que le seul amour qu’elle eût au monde.

—Mon cher fils, j’ai été malade, et mes souffrances m’ont empêchée de songer à vos plaisirs.

—Vous avez été malade, ma mère? Eh bien, maintenant vous sentez-vous mieux?—À propos, comment va ma meute de chiens normands? Je parie qu’on aura négligé de baigner tous les soirs ma guenon dans l’eau de rose. Vous verrez que je trouverai mon perroquet de Bilbao mort à mon retour.—Quand je suis absent, personne ne songe à mes bêtes.

—Votre mère du moins songe à vous, mon fils, dit la mère, d’une voix altérée.

C’aurait été l’heure inexorable où l’ange exterminateur lancera les âmes pécheresses dans les châtiments éternels, qu’il aurait eu pitié des douleurs auxquelles était en ce moment livré le cœur de l’infortunée comtesse.

Musdæmon riait dans un coin de l’appartement.

—Seigneur Frédéric, dit-il, je vois que l’épée d’acier ne veut pas se rouiller dans le fourreau de fer. Vous ne vous souciez pas de perdre dans les tours de Munckholm les saines traditions des salons de Copenhague. Mais pourtant, daignez me le dire, à quoi bon cette huile de Jouvence, ces rubans roses et ces petits peignes; à quoi bon ces apprêts de siège, si la seule forteresse féminine que renferment les tours de Munckholm est imprenable?

—En honneur! elle l’est, répondit Frédéric en riant. Certes, si j’ai échoué, le général Schack y échouerait. Mais comment surprendre un fort où rien n’est à découvert, où tout est gardé sans relâche? Que faire contre des guimpes qui ne

laissent voir que le cou, contre des manches qui cachent tout le bras, en sorte qu'il n'y a que le visage et les mains pour prouver que la jeune damoiselle n'est pas noire comme l'empereur de Mauritanie? Mon cher précepteur, vous seriez un écolier. Croyez-moi, le fort est inexpugnable quand la Pudeur y tient garnison.

—En vérité! dit Musdæmon. Mais ne forcerait-on pas la Pudeur à capituler, en lui faisant donner l'assaut par l'Amour, au lieu de se borner au blocus des Petits Soins?

—Peine perdue, mon cher; l'Amour s'est bien introduit dans la place, mais il y sert de renfort à la Pudeur.

—Ah! seigneur Frédéric, voilà du nouveau. Avec l'Amour pour vous....

—Et qui vous dit, Musdæmon, qu'il est pour moi?

—Et pour qui donc? s'écrièrent à la fois Musdæmon et la comtesse, qui jusqu'alors avait écouté en silence, mais à qui les paroles du lieutenant venaient de rappeler Ordener.

Frédéric allait répondre et préparait déjà un récit piquant de la scène nocturne de la veille, quand le silence prescrit par la loi courtoise lui revint à l'esprit et changea sa gaieté en embarras.

—Ma foi, dit-il, je ne sais pour qui... mais... quelque rustaud, peut-être... quelque vassal....

—Quelque soldat de la garnison? dit Musdæmon en éclatant de rire.

—Quoi, mon fils! s'écriait de son côté la comtesse, vous êtes sûr qu'elle aime un paysan, un vassal?

—Quel bonheur si vous en étiez sûr!

—Eh! sans doute, j'en suis sûr. Ce n'est point un soldat de la garnison, ajouta le lieutenant d'un air piqué. Mais je suis assez sûr de ce que je dis pour vous prier, ma mère, d'abrégéer mon très inutile exil dans ce maudit château.

Le visage de la comtesse s'était éclairci en apprenant la chute de la jeune fille. L'empressement d'Ordener Guldenlew à se rendre à Munckholm se présenta alors à son esprit sous des couleurs toutes différentes. Elle en fit les honneurs à son fils.

—Vous nous donnerez tout à l'heure, Frédéric, des détails sur les amours d'Éthel Schumacker; ils ne m'étonnent pas, fille de rustre ne peut aimer qu'un rustre. En

attendant, ne maudissez pas ce château qui vous a procuré hier l'honneur de voir certain personnage faire les premières démarches pour vous connaître.

—Comment! ma mère, dit le lieutenant ouvrant les yeux,—quel personnage?

—Trêve de plaisanteries, mon fils. Personne ne vous a-t-il rendu visite hier? Vous voyez que je suis instruite.

—Ma foi, mieux que moi, ma mère. Du diable si j'ai vu hier autre visage que les mascarons placés sous les corniches de ces vieilles tours!

—Comment, Frédéric, vous n'avez vu personne?

—Personne, ma mère, en vérité!

Frédéric, en omettant son antagoniste du donjon, obéissait à la loi du silence; et d'ailleurs ce manant pouvait-il compter pour quelqu'un?

—Quoi! dit la mère, le fils du vice-roi n'est pas allé hier soir à Munckholm?

Le lieutenant éclata de rire.

—Le fils du vice-roi! En vérité, ma mère, vous rêvez ou vous raillez.

—Ni l'un ni l'autre, mon fils. Qui donc était hier de garde?

—Moi-même, ma mère.

—Et vous n'avez point vu le baron Ordener?

—Eh non, répéta le lieutenant.

—Mais songez, mon fils, qu'il a pu entrer incognito, que vous ne l'avez jamais vu, ayant été élevé à Copenhague tandis qu'on relevait à Drontheim; songez à ce qu'on dit de ses caprices, du vagabondage de ses idées. Êtes-vous sûr, mon fils, de n'avoir vu personne?

Frédéric hésita un instant.

—Non, s'écria-t-il, personne! je ne puis dire autre chose.

—En ce cas, reprit la comtesse, le baron n'est sans doute pas allé à Munckholm.

Musdæmon, d'abord surpris comme Frédéric, avait tout écouté attentivement. Il interrompit la comtesse.

—Noble dame, permettez.—Seigneur Frédéric, quel est, de grâce, le nom du vassal aimé de la fille de Schumacker?

Il répéta sa question; car Frédéric, qui depuis quelques moments était devenu pensif, ne l'avait pas entendue.

—Je l'ignore.... ou plutôt.... Oui, je l'ignore.

—Et comment, seigneur, savez-vous qu'elle aime un vassal?

—L'ai-je dit? un vassal? Eh bien! oui, un vassal.

L'embarras de la position du lieutenant s'accroissait. Cet interrogatoire, les idées qu'il faisait naître en lui, l'obligation de se taire, le jetaient dans un trouble dont il craignait de n'être plus maître.

—Par ma foi, sire Musdæmon, et vous, ma noble mère, si la manie d'interroger est à la mode, amusez-vous à vous interroger tous deux. Pour moi, je n'ai rien de plus à vous dire.

Et, ouvrant brusquement la porte, il disparut, les laissant plongés dans un abîme de conjectures. Il descendit précipitamment dans la cour, car il entendait la voix de Musdæmon qui le rappelait.

Il remonta à cheval, et se dirigea vers le port, d'où il voulait se rembarquer pour Munckholm, pensant y trouver peut-être encore l'étranger qui jetait dans de profondes réflexions l'un des plus frivoles cerveaux d'une des plus frivoles capitales.

—Si c'était Ordener Guldenlew! se disait-il; en ce cas ma pauvre Ulrique.... Mais non; il est impossible qu'on soit assez fou pour préférer la fille indigente d'un prisonnier d'état à la fille opulente d'un ministre tout-puissant. En tout cas, la fille de Schumacker pourrait n'être qu'une fantaisie, et rien n'empêche, quand on a une femme, d'avoir en même temps une maîtresse; cela même est de bon ton. Mais non, ce n'est pas Ordener. Le fils du vice-roi ne se vêtirait pas d'un justaucorps usé; et cette vieille plume noire sans boucle, battue du vent et de la pluie! et ce grand manteau dont on pourrait faire une tente! et ces cheveux en désordre, sans peignes et sans frisure! et ces bottines à éperons de fer, souillées de boue et de poussière! Vraiment ce ne peut être lui. Le baron de Thorvick est chevalier de Dannebrog; cet étranger ne porte aucune décoration d'honneur. Si j'étais chevalier de Dannebrog, il me semble que je coucherais avec le collier de l'ordre. Oh non! il ne connaît seulement pas la *Clélie*. Non, ce n'est pas le fils du vice roi.

Si l'homme pouvait conserver encore la chaleur de l'âme quand l'expérience l'éclaire; s'il héritait du temps sans se courber sous son poids, il n'insulterait jamais aux vertus exaltées, dont le premier conseil est toujours le sacrifice de soi-même.

Mme DE STAËL. *De l'Allemagne*

—Eh bien! qu'est-ce? Vous, Poël! qui vous a fait monter?

—Son excellence oublie qu'elle vient de m'en donner l'ordre.

—Oui? dit le général.—Ah! c'était pour que vous me donnassiez ce carton.

Poël remit au gouverneur le carton, que celui-ci aurait pu prendre lui-même, en étendant un peu le bras.

Son excellence replaça machinalement le carton sans l'ouvrir, puis elle feuilleta quelques papiers avec distraction.

—Poël, je voulais aussi vous demander.... Quelle heure est-il?

—Six heures du matin, répondit le valet au général, qui avait une horloge sous les yeux.

—Je voulais vous dire, Poël.... Qu'y a-t-il de nouveau dans le palais?

Le général continua sa revue des papiers, écrivant d'un air préoccupé quelques mots sur chacun d'eux.

—Rien, votre excellence, sinon que l'on attend encore mon noble maître, dont je vois que le général est inquiet.

Le général se leva de son grand bureau, et regarda Poël d'un air d'humeur.

—Vous avez de mauvais yeux, Poël. Moi, inquiet d'Ordener! Je sais le motif de son absence; je ne l'attends pas encore.

Le général Levin de Knud était tellement jaloux de son autorité, qu'elle lui eût semblé compromise, si un subalterne eût pu deviner une de ses secrètes pensées, et croire qu'Ordener avait agi sans son ordre.

—Poël, poursuivit-il, retirez-vous.

Le valet sortit.

—En vérité, s'écria le gouverneur resté seul, Ordener use et abuse. À force de plier la lame, on la brise. Me faire passer une nuit d'insomnie et d'impatience! exposer le général Levin aux sarcasmes d'une chancelière et aux conjectures d'un valet! et tout cela pour qu'un vieil ennemi ait les premiers embrassements qu'il doit à un vieil ami. Ordener! Ordener! les caprices tuent la liberté. Qu'il vienne, qu'il arrive maintenant, du diable si je ne l'accueille pas comme la poudre accueille le feu! Exposer le gouverneur de Drontheim aux conjectures d'un valet, aux sarcasmes d'une chancelière! Qu'il vienne!

Le général continuait d'apostiller les papiers sans les lire, tant sa mauvaise humeur le préoccupait.

—Mon général! mon noble père! s'écria une voix connue.

Ordener serrait dans ses bras le vieillard, qui ne songea pas même à réprimer un cri de joie.

—Ordener, mon brave Ordener! Pardieu! que je suis aisé!....—La réflexion arriva au milieu de cette phrase.—Je suis aisé, seigneur baron, que vous sachiez maîtriser vos sentiments. Vous paraissez avoir du plaisir à me revoir; c'est sans doute pour vous mortifier que vous vous en êtes imposé la privation depuis vingt-quatre heures que vous êtes ici.

—Mon père, vous m'avez souvent dit qu'un ennemi malheureux devait passer avant un ami heureux. Je viens de Munckholm.

—Sans doute, dit le général, quand le malheur de l'ennemi est imminent. Mais l'avenir de Schumacker....

—Est plus menaçant que jamais. Noble général, une trame odieuse est ourdie contre cet infortuné. Des hommes nés ses amis veulent le perdre. Un homme né son ennemi saura le servir.

Le général, dont le visage s'était par degrés entièrement adouci, interrompit Ordener.

—Bien, mon cher Ordener. Mais que dis-tu là? Schumacker est sous ma sauvegarde. Quels hommes? quelles trames?

Ordener aurait été bien empêché de répondre clairement à cette question. Il n'avait que des lueurs très vagues, que des présomptions très incertaines sur la position de l'homme pour lequel il allait exposer sa vie. Bien des gens trouveront qu'il agissait follement; mais les âmes jeunes font ce qu'elles croient juste par

instinct et non par calcul; et d'ailleurs, dans ce monde où la prudence est si aride et la sagesse si ironique, qui nie que la générosité soit folie? Tout est relatif sur la terre, où tout est borné; et la vertu serait une grande démence, si derrière les hommes il n'y avait Dieu. Ordener était dans l'âge où l'on croit et où l'on est cru. Il risquait ses jours de confiance. Le général accueillit de même des raisons qui n'auraient pas résisté à une discussion froide.

—Quelles trames? quels hommes? mon bon père. Dans quelques jours j'aurai tout éclairci; alors vous saurez tout ce que je saurai. Je vais repartir ce soir.

—Comment! s'écria le vieillard, tu ne me donneras encore que quelques heures! Mais où vas-tu? pourquoi pars-tu, mon cher fils?

—Vous m'avez quelquefois permis, mon noble père, de faire une action louable en secret.

—Oui, mon brave Ordener; mais tu pars sans trop savoir pourquoi, et tu sais quelle grande affaire te demande.

—Mon père m'a laissé un mois de réflexion, je le consacre aux intérêts d'un autre. Bonne action donne bon conseil. D'ailleurs à mon retour nous verrons.

—Quoi! reprit le général d'un ton de sollicitude, ce mariage te déplairait-il? on dit Ulrique d'Ahlefeld si belle! dis-moi, l'as-tu vue?

—Je crois qu'oui, dit Ordener; il me semble qu'elle est belle, en effet.

—Eh bien? reprit le gouverneur.

—Eh bien, dit Ordener, elle ne sera pas ma femme.

Ce mot froid et décisif frappa le général comme un coup violent. Les soupçons de l'orgueilleuse comtesse lui revinrent à l'esprit.

—Ordener, dit-il en hochant la tête, je devrais être sage, car j'ai été pécheur. Eh bien, je suis un vieux fou! Ordener! le prisonnier a une fille....

—Oh! s'écria le jeune homme, général, je voulais vous en parler. Je vous demande, mon père, votre protection pour cette faible et opprimée jeune fille.

—En vérité, dit gravement le gouverneur, tes instances sont vives.

Ordener revint un peu à lui.

—Et comment ne le seraient-elles pas pour une pauvre prisonnière à laquelle on veut arracher la vie, et, ce qui est bien plus précieux, l'honneur?

—La vie! l'honneur! mais c'est moi pourtant qui gouverne ici, et j'ignore toutes ces horreurs! Explique-toi.

—Mon noble père, la vie du prisonnier et de sa fille sans défense est menacée par un infernal complot.

—Mais ce que tu avances est grave; quelle preuve en as-tu?

—Le fils aîné d'une puissante famille est en ce moment à Munckholm; il y est pour séduire la comtesse Éthel. Il me l'a dit lui-même.

Le général recula de trois pas.

—Dieu, Dieu! pauvre jeune abandonnée! Ordener, Ordener! Éthel et Schumacker sont sous ma protection. Quel est le misérable? quelle est la famille?

Ordener s'approcha du général et lui serra la main.

—La famille d'Ahlefeld.

—D'Ahlefeld! dit le vieux gouverneur; oui, la chose est claire, le lieutenant Frédéric est encore en ce moment à Munckholm. Noble Ordener, on veut t'allier à cette race. Je conçois ta répugnance, noble Ordener!

Le vieillard, croisant les bras, resta quelques moments rêveur, puis il vint à Ordener et le serra sur sa poitrine.

—Jeune homme, tu peux partir; ta protection ne sera pas absente pour tes protégés; je leur reste. Oui, pars; tu fais bien de toute manière. Cette infernale comtesse d'Ahlefeld est ici, tu le sais peut-être?

—La noble dame comtesse d'Ahlefeld, dit la voix de l'huissier qui ouvrait la porte.

À ce nom Ordener recula machinalement vers le fond de la chambre, et la comtesse, entrant sans l'apercevoir, s'écria:

—Seigneur général, votre élève se joue de vous; il n'est point allé à Munckholm.

—En vérité! dit le général.

—Eh mon Dieu! mon fils Frédéric, qui sort du palais, était hier de garde au donjon, et n'a vu personne.

—Vraiment, noble dame? répéta le général.

—Ainsi, continua la comtesse en souriant d'un air de triomphe, général, n'attendez plus votre Ordener.

Le gouverneur resta grave et froid.

—Je ne l’attends plus en effet, dame comtesse.

—Général, dit la comtesse en se détournant, je croyais que nous étions seuls. Quel est?....

La comtesse attacha son regard scrutateur sur Ordener, qui s’inclina.

—Vraiment, poursuivit-elle,—je ne l’ai vu qu’une fois...—mais... sans ce costume, ce serait....

—Seigneur général, c’est le fils du vice-roi?

—Lui-même, noble dame, dit Ordener, s’inclinant de nouveau.

La comtesse sourit.

—En ce cas permettez-vous à une dame, qui doit bientôt être plus encore pour vous, de vous demander où vous êtes allé hier, seigneur comte.

—Seigneur comte! Je ne crois pas avoir eu le malheur de perdre déjà mon noble père, dame comtesse.

—Ce n’est certes point là ma pensée. Mieux vaut devenir comte en prenant une épouse qu’en perdant un père.

—L’un ne vaut guère mieux que l’autre, noble dame.

La comtesse, un peu interdite, prit cependant le parti d’éclater de rire.

—Allons, on m’avait dit vrai; sa courtoisie est un peu sauvage. Elle se familiarisera pourtant avec les présents des dames, quand Ulrique d’Ahlefeld lui passera au cou la chaîne de l’ordre de l’Éléphant.

—Véritable chaîne en effet! dit Ordener.

—Vous verrez, général Levin, reprit la comtesse, dont le rire devenait embarrassé, que votre intraitable élève ne voudra pas non plus tenir d’une dame son rang de colonel.

—Vous avez raison, dame comtesse, répliqua Ordener, un homme qui porte l’épée ne doit pas devoir ses aiguillettes à un jupon.

La physionomie de la grande dame se rembrunit tout à fait.

—Ho! ho! d'où vient donc le seigneur baron? Est-il bien vrai que sa courtoisie ne soit pas allée hier à Munckholm?

—Noble dame, je ne satisfais pas toujours à toutes les questions.—Mais, général, nous nous reverrons....

Puis, serrant la main du vieillard et saluant la comtesse, il sortit, laissant la dame stupéfaite de tout ce qu'elle ignorait, seule avec le gouverneur, indigné de tout ce qu'il savait.

XII

... L'homme qui est en ce moment assis près de lui, qui rompt avec lui son pain et boit à sa santé la coupe qu'ils ont partagée ensemble, sera le premier à l'assassiner.

SHAKESPEARE, *Timon d'Athènes*

Que le lecteur se transporte maintenant sur la route de Drontheim à Skongen, route étroite et pierreuse qui côtoie le golfe de Drontheim jusqu'au hameau de Vyglå, il ne tardera pas à entendre les pas de deux voyageurs qui sont sortis de la porte dite de Skongen à la chute du jour, et montent assez rapidement les collines étagées sur lesquelles serpente le chemin de Vyglå.

Tous deux sont enveloppés de manteaux. L'un marche d'un pas jeune et ferme, le corps droit et la tête levée; l'extrémité d'un sabre dépasse le bord de son manteau, et, malgré l'obscurité de la nuit, on peut voir une plume se balancer au souffle du vent sur sa toque. L'autre est un peu plus grand que son compagnon, mais légèrement voûté; on voit sur son dos une bosse, formée sans doute par une besace que cache un grand manteau noir dont les bords profondément dentelés annoncent les bons et loyaux services. Il n'a d'autre arme qu'un long bâton dont il aide sa marche inégale et précipitée.

Si la nuit empêche le lecteur de distinguer les traits des deux voyageurs, il les reconnaîtra peut-être à la conversation que l'un d'eux entame après une heure de route silencieuse, et par conséquent ennuyeuse.

—Maître! mon jeune maître! nous sommes au point d'où l'on aperçoit à la fois la tour de Vyglå et les clochers de Drontheim. Devant nous, à l'horizon, cette masse noire, c'est la tour; derrière nous; voici la cathédrale, dont les arcs-boutants, plus sombres encore que le ciel, se dessinent comme les côtes de la carcasse d'un mammoth.

—Vyгла est-il loin de Skongen? demanda l'autre piéton.

—Nous avons l'Ordals à traverser, seigneur; nous ne serons pas à Skongen avant trois heures du matin.

—Quelle est l'heure qui sonne en ce moment?

—Juste Dieu, maître! vous me faites trembler. Oui, c'est la cloche de Drontheim, dont le vent nous apporte les sons. Cela annonce l'orage. Le souffle du nord-ouest amène les nuages.

—Les étoiles, en effet, ont toutes disparu derrière nous.

—Doublons le pas, mon noble seigneur, de grâce. L'orage arrive, et peut-être s'est-on déjà aperçu à la ville de la mutilation du cadavre de Gill et de ma fuite. Doublons le pas.

—Volontiers. Vieillard, votre fardeau paraît lourd; cédez-le-moi, je suis jeune et plus vigoureux que vous.

—Non, en vérité, noble maître; ce n'est point à l'aigle à porter l'écaïlle de la tortue. Je suis trop indigne que vous vous chargiez de ma besace.

—Mais, vieillard, si elle vous fatigue? Elle paraît pesante. Que contient-elle donc? Tout à l'heure vous avez bronché, cela a résonné comme du fer.

Le vieillard s'écarta brusquement du jeune homme.

—Cela a résonné, maître! oh non! vous vous êtes trompé. Elle ne contient rien... que des vivres, des habits. Non, elle ne me fatigue pas, seigneur.

La proposition bienveillante du jeune homme paraissait avoir causé à son vieux compagnon un effroi qu'il s'efforçait de dissimuler.

—Eh bien, répondit le jeune homme sans s'en apercevoir, si ce fardeau ne vous fatigue pas, gardez-le.

Le vieillard, tranquilisé, se hâta néanmoins de changer la conversation.

—Il est triste de suivre, la nuit, en fugitifs, une route qu'il serait si agréable, seigneur, de parcourir le jour en observateurs. On trouve sur les bords du golfe, à notre gauche, une profusion de pierres runiques, sur lesquelles on peut étudier des caractères tracés, suivant les traditions, par les dieux et les géants. À notre droite, derrière les rochers qui bordent le chemin, s'étend le marais salé de Sciold, qui communique sans doute avec la mer par quelque canal souterrain,

puisque l'on y pêche le lombric marin, ce poisson singulier qui, d'après les découvertes de votre serviteur et guide, mange du sable. C'est dans la tour de Vygla, dont nous approchons, que le roi païen Vermond fit rôtir les mamelles de sainte Étheldera, cette glorieuse martyre, avec du bois de la vraie croix, apporté à Copenhague par Olaüs III, et conquis par le roi de Norvège. On dit que depuis on a essayé inutilement de faire une chapelle de cette tour maudite; toutes les croix qu'on y a placées successivement ont été consumées par le feu du ciel.

En ce moment un immense éclair couvrit le golfe, la colline, les rochers, la tour, et disparut avant que l'œil des deux voyageurs eût pu discerner aucun de ces objets. Ils s'arrêtèrent spontanément, et l'éclair fut suivi presque immédiatement d'un coup de tonnerre violent, dont l'écho se prolongea de nuage en nuage dans le ciel, et de rocher en rocher sur la terre.

Ils levèrent les yeux. Toutes les étoiles étaient voilées, de grosses nues roulaient rapidement les unes sur les autres, et la tempête s'amassait comme une avalanche au-dessus de leurs têtes. Le grand vent sous lequel couraient toutes ces masses n'était point encore descendu jusqu'aux arbres, qu'aucun souffle n'agitait, et sur lesquels ne retentissait encore aucune goutte de pluie. On entendait en haut comme une rumeur orageuse qui, jointe à la rumeur du golfe, était le seul bruit qui s'élevât dans l'obscurité de la nuit, redoublée par les ténèbres de la tempête.

Ce tumultueux silence fut soudain interrompu, près des deux voyageurs, par une espèce de rugissement qui fit tressaillir le vieillard.

—Dieu tout-puissant! s'écria-t-il en serrant le bras du jeune homme, c'est le rire du diable dans l'orage, ou la voix de....

Un nouvel éclair, un nouveau coup de tonnerre lui coupèrent la parole. La tempête commença alors avec impétuosité, comme si elle eut attendu ce signal. Les deux voyageurs resserrèrent leurs manteaux pour se garantir à la fois de la pluie qui s'échappait des nuages par torrents, et de la poussière épaisse qu'un vent furieux enlevait par tourbillons à la terre encore sèche.

—Vieillard, dit le jeune homme, un éclair vient de me montrer la tour de Vygla sur notre droite; quittons la route et cherchons-y un abri.

—Un abri dans la Tour-Maudite! s'écria le vieillard, que saint Hospice nous protège! songez, jeune maître, que cette tour est déserte.

—Tant mieux! vieillard, nous n'attendrons pas à la porte.

—Songez quelle abomination l'a souillée!

—Eh bien! qu'elle se purifie en nous abritant. Allons, vieillard, suivez-moi. Je vous déclare qu'en une pareille nuit je tenterais l'hospitalité d'une caverne de voleurs. Alors, malgré les remontrances du vieillard, dont il avait saisi le bras, il se dirigea vers l'édifice, que les fréquentes lueurs des éclairs lui montraient à peu de distance. En approchant, ils aperçurent une lumière à l'une des meurtrières de la tour.

—Vous voyez, dit le jeune homme, que cette tour n'est pas déserte. Vous voilà rassuré, sans doute.

—Dieu! bon Dieu! s'écria le vieillard, où me menez-vous, maître? Ne plaise à saint Hospice que j'entre dans cet oratoire du démon!

Ils étaient au bas de la tour. Le jeune voyageur frappa avec force à la porte neuve de cette ruine redoutée.

—Tranquillisez-vous, vieillard; quelque pieux cénobite sera venu sanctifier cette demeure profanée, en l'habitant.

—Non, disait son compagnon, je n'entrerai pas. Je réponds que nul ermite ne peut vivre ici, à moins qu'il n'ait pour chapelet une des sept chaînes de Belzébuth.

Cependant une lumière était descendue de meurtrière en meurtrière, et vint briller à travers la serrure de la porte.

—Tu viens bien tard, Nychol! cria une voix aigre; on dresse la potence à midi, et il ne faut que six heures pour venir de Skongen à Vygla. Est-ce qu'il y a eu surcroît de besogne?

Cette question tomba au moment où la porte s'ouvrait. La femme qui l'ouvrait, apercevant deux figures étrangères, au lieu de celle qu'elle attendait, poussa un cri d'effroi et de menace, et recula de trois pas. L'aspect de cette femme n'était pas lui-même très rassurant. Elle était grande, son bras élevait au-dessus de sa tête une lampe de fer dont son visage était fortement éclairé. Ses traits livides, sa figure sèche et anguleuse, avaient quelque chose de cadavéreux, et il s'échappait de ses yeux creux des rayons sinistres pareils à ceux d'une torche funèbre. Elle était vêtue depuis la ceinture d'un jupon de serge écarlate, qui ne laissait voir que ses pieds nus, et paraissait souillé de taches d'un autre rouge. Sa poitrine décharnée était à moitié couverte d'une veste d'homme de même couleur, dont les manches étaient coupées au coude. Le vent, entrant par la porte ouverte, agitait au-dessus de sa tête ses longs cheveux gris à peine retenus

par une ficelle d'écorce, ce qui rendait plus sauvage encore l'expression de sa farouche physionomie.

—Bonne dame, dit le plus jeune des nouveaux-venus, la pluie tombe à flots, vous avez un toit et nous avons de l'or.

Son vieux compagnon le tirait par son manteau, et s'écriait à voix basse:

—O maître! que dites-vous là? Si ce n'est pas ici la maison du diable, c'est l'habitable de quelque bandit. Notre or nous perdra, loin de nous protéger.

—Paix! dit le jeune homme; et tirant une bourse de sa veste, il la fit briller aux yeux de l'hôtesse, en répétant sa prière.

Celle-ci, revenue un peu de sa surprise, les considérait alternativement d'un œil fixe et hagard.

—Étrangers! s'écria-t-elle enfin, comme n'ayant pas entendu leur voix, vos esprits gardiens vous ont-ils abandonnés? que venez-vous chercher parmi les habitants maudits de la Tour-Maudite? Étrangers! ce ne sont point des hommes qui vous ont indiqué ces ruines pour abri, car tous vous auraient dit: Mieux vaut l'éclair de la tempête que le foyer de la tour de Vyglá. Le seul vivant qui puisse entrer ici n'entre dans aucune demeure des autres vivants, il ne quitte la solitude que pour la foule, il ne vit que pour la mort. Il n'a de place que dans les malédictions des hommes, il ne sert qu'à leurs vengeances, il n'existe que par leurs crimes. Et le plus vil scélérat, à l'heure du châtimeut, se décharge sur lui du mépris universel, et se croit encore en droit d'y ajouter le sien. Étrangers! vous l'êtes, car votre pied n'a pas encore repoussé avec horreur le seuil de cette tour; ne troublez pas plus longtemps la louve et les louveteaux; regagnez le chemin où marchent tous les autres hommes, et, si vous ne voulez pas être fuis de vos frères, ne leur dites pas que votre visage ait été éclairé par la lampe des hôtes de la tour de Vyglá.

À ces mots, indiquant la porte du geste, elle s'avança vers les deux voyageurs. Le vieux tremblait de tous ses membres, et regardait d'un air suppliant le jeune, lequel, n'ayant rien compris aux paroles de la grande femme, à cause de l'extrême volubilité de son débit, la croyait folle, et ne se sentait d'ailleurs nullement disposé à retourner sous la pluie, qui continuait de tomber à grand bruit.

—Par ma foi, notre bonne hôtesse, vous venez de nous peindre un personnage singulier, avec lequel je ne veux pas perdre l'occasion de faire connaissance.

—La connaissance avec lui, jeune homme, est bientôt faite, plus tôt terminée. Si votre démon vous y pousse, allez assassiner un vivant ou profaner un mort.

—Profaner un mort! répéta le vieillard d'une voix tremblante et se cachant dans l'ombre de son compagnon.

—Je ne comprends guère, dit celui-ci, vos moyens, au moins très indirects; il est plus court de rester ici. Il faudrait être fou pour continuer sa route par un pareil temps.

—Mais bien plus fou encore, murmura le vieillard, pour s'abriter contre un pareil temps dans un pareil lieu.

—Malheureux! s'écria la femme, ne frappez pas au seuil de celui qui ne sait ouvrir d'autre porte que celle du sépulcre.

—Dût la porte du sépulcre s'ouvrir en effet pour moi avec la vôtre, femme, il ne sera pas dit que j'aurai reculé devant une parole sinistre. Mon sabre me répond de tout. Allons, fermez la tour, car le vent est froid, et prenez cet or.

—Eh! que me fait votre or! reprit l'hôtesse; précieux dans vos mains, il deviendra dans les miennes plus vil que l'étain. Eh bien, restez donc pour de l'or. Il peut garantir des orages du ciel, il ne sauve pas du mépris des hommes. Restez; vous payez l'hospitalité plus cher qu'on ne paie un meurtre. Attendez-moi un instant ici, et donnez-moi votre or. Oui, c'est la première fois que les mains d'un homme entrent ici chargées d'or sans être souillées de sang.

Alors, après avoir déposé sa lampe et barricadé la porte, elle disparut sous la voûte d'un escalier noir, percé dans le fond de la salle.

Tandis que le vieillard frissonnait, et, invoquant, sous tous ses noms, le glorieux saint Hospice, maudissait de bon cœur, mais à voix basse, l'imprudence de son jeune compagnon, celui-ci prit la lumière, et se mit à parcourir la grande pièce circulaire où ils se trouvaient. Ce qu'il vit en approchant de la muraille le fit tressaillir, et le vieillard, qui l'avait suivi du regard, s'écria:

—Grand Dieu, maître! une potence?

Une grande potence était en effet appuyée au mur, et atteignait au cintre de la voûte haute et humide.

—Oui, dit le jeune homme et voici des scies de bois et de fer, des chaînes, des carcans; voici un chevalet et de grandes tenailles suspendues au-dessus.

—Grands saints du paradis! s'écria le vieillard, où sommes-nous?

Le jeune homme poursuivit froidement son examen.

—Ceci est un rouleau de corde de chanvre; voilà des fourneaux et des chaudières; cette partie de la muraille est tapissée de pinces et de scalpels; voici des fouets de cuir garnis de pointes d'acier, une hache, une masse.

—C'est donc ici le garde-meuble de l'enfer! interrompit le vieillard épouvanté de cette terrible énumération.

—Voici, continua l'autre, des siphons en cuivre, des roues à dents de bronze, une caisse de grands clous, un cric. En vérité, ce sont de sinistres ameublements. Il peut vous sembler fâcheux que mon impatience vous ait amené ici avec moi.

—Vraiment, vous en convenez!

Le vieillard était plus mort que vif.

—Ne vous effrayez pas; qu'importe le lieu où vous êtes? j'y suis avec vous.

—Belle défense! murmura le vieillard, chez qui une plus grande terreur affaiblissait la crainte et le respect pour son jeune compagnon; un sabre de trente pouces contre une potence de trente coudées!

La grande femme rouge reparut, et, reprenant la lampe de fer, fit signe aux voyageurs de la suivre. Ils montèrent avec précaution un escalier étroit et dégradé pratiqué dans l'épaisseur du mur de la tour. À chaque meurtrière, une bouffée de vent et de pluie venait menacer la flamme tremblante de la lampe, que l'hôtesse couvrait de ses mains longues et diaphanes. Ce ne fut pas sans avoir plus d'une fois trébuché sur des pierres roulantes, que l'imagination alarmée du vieillard prenait pour des os humains épars sur les degrés, qu'ils arrivèrent au premier étage de l'édifice, dans une salle ronde pareille à la salle inférieure. Au milieu, suivant l'usage gothique, brillait un vaste foyer, dont la fumée s'échappait par une ouverture percée dans le plafond, non sans obscurcir très sensiblement l'atmosphère de la salle, et dont la lumière, jointe à celle de la lampe de fer, avait été aperçue des deux voyageurs sur le chemin. Une broche, chargée de viande encore fraîche, tournait devant le feu. Le vieillard se détourna avec horreur.

—C'est à ce foyer exécrationnel, dit-il à son compagnon, que la braise de la vraie croix a consumé les membres d'une sainte.

Une table grossière était placée à quelque distance du foyer. La femme invita les voyageurs à s'y asseoir.

—Étrangers, dit-elle en plaçant la lampe devant eux, le souper sera bientôt prêt, et mon mari va sans doute se hâter d'arriver, de peur que l'esprit de minuit ne l'emporte en passant près de la Tour-Maudite.

Alors Ordener—car le lecteur a sans doute déjà deviné que c'était lui et son guide Benignus Spiagudry—put examiner à son aise le déguisement bizarre pour lequel ce dernier avait épuisé toutes les ressources de son imagination fécondée par la peur d'être reconnu et repris. Le pauvre concierge fugitif avait échangé ses habits de cuir de renne contre un vêtement noir complet, laissé jadis dans le Spladgest par un célèbre grammairien de Drontheim, qui s'était noyé du désespoir de n'avoir pu trouver pourquoi *Jupiter* donnait *Jovis*. au génitif. Ses sabots de coudrier avaient fait place aux bottes fortes d'un postillon écrasé par ses chevaux, dans lesquelles ses jambes fluettes étaient tellement à l'aise qu'il n'aurait pu marcher sans le secours d'une demi-botte de foin. La vaste perruque d'un jeune et élégant voyageur français assassiné par des voleurs aux portes de Drontheim cachait sa calvitie, et flottait sur ses épaules pointues et inégales. L'un de ses yeux était couvert d'un emplâtre, et, grâce à un pot de fard qu'il avait trouvé dans les poches d'une vieille fille morte d'amour, ses joues pâles et creuses s'étaient revêtues d'un vermillon insolite, agrément auquel la pluie avait fait participer jusqu'à son menton. Avant de s'asseoir, il plaça soigneusement sous lui le paquet qu'il portait sur son dos, s'enveloppa de son vieux manteau, et, tandis qu'il absorbait toute l'attention de son compagnon, la sienne paraissait entièrement concentrée sur le rôti que surveillait l'hôtesse, et vers lequel il lançait de temps en temps des regards d'inquiétude et d'horreur. Sa bouche laissait par intervalles échapper des mots entrecoupés:—Chair humaine!... *horrendas epulas!*...—Anthropophages!...—Souper de Moloch!...—*Ne pueras coram populo Medea trucidet...*—Où sommes-nous? Atrée...—Druidesse...—Irmensul... Le diable a foudroyé Lycaon....

Enfin il s'écria:

—Juste ciel! Dieu merci! j'aperçois une queue!

Ordener, qui, l'ayant considéré et écouté attentivement, avait à peu près suivi le fil de ses idées, ne put s'empêcher de sourire.

—Cette queue n'a rien de rassurant. C'est peut-être un quartier du diable.

Spiagudry n'entendit pas cette plaisanterie; son regard s'était attaché au fond de la salle. Il tressaillit et se pencha à l'oreille d'Ordener.

—Maître, regardez, là, au fond, sur ce tas de paille, dans l'ombre....

—Eh bien? dit Ordener.

—Trois corps nus et immobiles,—trois cadavres d'enfants!

—On frappe à la porte de la tour, s'écria la femme rouge, accroupie près du foyer.

En effet, un coup suivi de deux autres plus forts s'était fait entendre dans le bruit de l'orage toujours croissant.

—C'est enfin lui! c'est Nychol!

Et, prenant la lampe, l'hôtesse descendit précipitamment.

Les deux voyageurs n'avaient pas encore repris leur conversation quand ils entendirent dans la salle basse un bruit confus de voix, au milieu duquel s'élevèrent enfin ces paroles prononcées avec un accent qui fit tressaillir et trembler Spiagudry:

—Femme, tais-toi, nous resterons. Le tonnerre entre sans qu'on lui ouvre la porte.

Spiagudry se serra contre Ordener.

—Maître! maître! dit-il faiblement, malheur à nous!

Un tumulte de pas se fit entendre dans l'escalier, puis deux hommes, revêtus d'habits religieux, entrèrent dans la salle, suivis de l'hôtesse effarée.

L'un de ces hommes était assez grand et portait l'habit noir et la chevelure ronde des ministres luthériens; l'autre, de petite taille, avait une robe d'ermite nouée d'une ceinture de corde. Le capuchon rabattu sur son visage ne laissait apercevoir que sa longue barbe noire, et ses mains étaient entièrement cachées sous les larges manches de sa robe.

À l'aspect de ces deux personnages pacifiques, Spiagudry sentit s'évanouir la terreur que la voix étrange de l'un d'eux lui avait causée.

—Ne vous alarmez pas, chère dame, disait le ministre à l'hôtesse, des prêtres chrétiens se rendent utiles à qui leur nuit; voudraient-ils nuire à qui leur est utile? Nous implorons humblement un abri. Si le révérend docteur qui m'accompagne vous a parlé durement tout à l'heure, il a eu tort d'oublier cette modération de la

voix, recommandée par nos vœux; hélas! les plus saints peuvent faillir. J'étais égaré sur la route de Skongen à Drontheim, sans guide dans la nuit, sans asile dans la tempête. Ce révérend frère, que j'ai rencontré, éloigné comme moi de sa demeure, a daigné me permettre de venir avec lui vers la vôtre. Il m'avait vanté votre bonté hospitalière, chère dame; sans doute, il ne s'est pas trompé. Ne nous dites pas comme le mauvais pasteur: *Advena, cur intras?* Accueillez-nous, digne hôtesse, et Dieu sauvera vos moissons de l'orage, Dieu donnera dans la tempête un abri à vos troupeaux, comme vous en aurez donné un aux voyageurs égarés!

—Vieillard, interrompit la femme d'une voix farouche, je n'ai ni moissons ni troupeaux.

—Eh bien! si vous êtes pauvres, Dieu bénit le pauvre avant le riche. Vous vieillirez avec votre époux, respectés, non pour vos biens, mais pour vos vertus; vos enfants croîtront, entourés de l'estime des hommes et seront ce qu'aura été leur père.

—Taisez-vous! cria l'hôtesse. C'est en restant ce que nous sommes que nos enfants vieilliront comme nous dans le mépris des hommes, transmis sur notre race de génération en génération. Taisez-vous, vieillard! La bénédiction se tourne en malédiction sur nos têtes.

—O ciel! reprit le ministre, qui donc êtes-vous? dans quels crimes passez-vous votre vie?

—Qu'appellez-vous crimes? qu'appellez-vous vertus? nous jouissons ici d'un privilège; nous ne pouvons avoir de vertus ni commettre de crimes.

—La raison de cette femme est égarée, dit le ministre se tournant vers le petit ermite, qui séchait sa robe de bure devant le foyer.

—Non, prêtre! répliqua la femme, sachez où vous êtes. J'aime mieux faire horreur que pitié. Je ne suis pas une insensée, mais la femme du....

Le retentissement prolongé de la porte de la tour sous un coup violent empêcha d'entendre le reste, au grand désappointement de Spiagudry et d'Ordener qui avaient prêté une attention muette à ce dialogue.

—Maudit soit, dit la femme rouge entre ses dents, le syndic haut-justicier de Skongen, qui nous a assigné pour demeure cette tour voisine de la route! peut-être n'est-ce pas encore Nychol.

Elle prit néanmoins la lampe.

—Après tout, si c'est encore un voyageur, qu'importe? le ruisseau peut couler où le torrent a passé. Les quatre voyageurs restés seuls s'entre-regardaient aux lieux du foyer. Spiagudry, d'abord épouvanté par la voix de l'ermite, et rassuré ensuite par sa barbe noire, eût peut-être recommencé à trembler s'il eût vu de quel œil perçant celui-ci l'observait en dessous de son capuchon.

Dans le silence général, le ministre hasarda une question:

—Frère ermite, je présume que vous êtes un des prêtres catholiques échappés à la dernière persécution, et que vous regagniez votre retraite lorsque, pour mon bonheur, je vous ai rencontré; pourriez-vous me dire où nous sommes?

La porte délabrée de l'escalier en ruine se rouvrit avant que le frère ermite eût répondu.

—Femme, vienne un orage, et il y aura foule pour s'asseoir à notre table exécrée et s'abriter sous notre toit maudit.

—Nychol, répondit la femme, je n'ai pu empêcher....

—Et qu'important tous ces hôtes, pourvu qu'ils paient? l'or est tout aussi bien gagné en hébergeant un voyageur qu'en étranglant un brigand.

Celui qui parlait ainsi s'était arrêté devant la porte, où les quatre étrangers pouvaient le contempler à leur aise. C'était un homme de proportions colossales, vêtu, comme l'hôtesse, de serge rouge. Son énorme tête paraissait immédiatement posée sur ses larges épaules, ce qui contrastait avec le cou long et osseux de sa gracieuse épouse. Il avait le front bas, le nez camard, les sourcils épais; ses yeux, entourés d'une ligne de pourpre, brillaient comme du feu dans du sang. Le bas de son visage, entièrement rasé, laissait voir sa bouche grande et profonde, dont un rire hideux entr'ouvrait les lèvres noires comme les bords d'une plaie incurable. Deux touffes de barbe crépue, pendantes de ses joues sur son cou, donnaient à sa figure, vue de face, une forme carrée. Cet homme était coiffé d'un feutre gris, sur lequel ruisselait la pluie, et dont sa main n'avait seulement pas daigné toucher le bord à l'aspect des quatre voyageurs.

En l'apercevant, Benignus Spiagudry poussa un cri d'épouvante, et le ministre luthérien se détourna frappé de surprise et d'horreur, tandis que le maître du logis, qui l'avait reconnu, lui adressait la parole.

—Comment, vous voilà, seigneur ministre! En vérité, je ne croyais pas avoir l'amusement de revoir aujourd'hui votre air piteux et votre mine effarouchée.

Le prêtre réprima son premier mouvement de répugnance. Ses traits devinrent graves et sereins.

—Et moi, mon fils, je m’applaudis du hasard qui a amené le pasteur vers la brebis égarée, afin, sans doute, que la brebis revînt enfin au pasteur.

—Ah! par le gibet d’Aman, reprit l’autre en éclatant de rire, voilà la première fois que je m’entends comparer à une brebis. Croyez-moi, père, si vous voulez flatter le vautour, ne l’appellez pas pigeon.

—Celui par lequel le vautour devient colombe, console, mon fils, et ne flatte pas. Vous croyez que je vous crains, et je ne fais que vous plaindre.

—Il faut, en vérité, messire, que vous ayez bonne provision de pitié; j’aurais pensé que vous l’aviez épuisée tout entière sur ce pauvre diable, auquel vous montriez aujourd’hui votre croix pour lui cacher ma potence.

—Cet infortuné, répondit le prêtre, était moins à plaindre que vous; car il pleurait, et vous riez. Heureux qui reconnaît, au moment de l’expiation, combien le bras de l’homme est moins puissant que la parole de Dieu!

—Bien dit, père, reprit l’hôte avec une horrible et ironique gaieté. Celui qui pleure! Notre homme d’aujourd’hui, d’ailleurs, n’avait d’autre crime que d’aimer tellement le roi qu’il ne pouvait vivre sans faire le portrait de sa majesté sur des petites médailles de cuivre, qu’il dorait ensuite artistement pour les rendre plus dignes de la royale effigie. Notre gracieux souverain n’a pas été ingrat, et lui a donné en récompense de tant d’amour un beau cordon de chanvre, qui, pour l’instruction de mes dignes hôtes, lui a été conféré ce jour même sur la place publique de Skongen, par moi, grand-chancelier de l’ordre du Gibet, assisté de messire, ici présent, grand-aumônier dudit ordre.

—Malheureux! arrêtez, interrompit le prêtre. Comment celui qui châtie oublie-t-il le châtiment? Écoutez le tonnerre....

—Eh bien! qu’est-ce que le tonnerre? un éclat de rire de Satan.

—Grand Dieu! il vient d’assister à la mort, et il blasphème!

—Trêve aux sermons, vieux insensé, cria l’hôte d’une voix tonnante et presque irritée; sinon vous pourriez maudire l’ange des ténèbres qui nous a réunis deux fois en douze heures sur la même voiture et sous le même toit. Imitiez votre camarade l’ermite, qui se tait, car il a bonne envie de retourner dans sa grotte de Lynrass. Je vous remercie, frère ermite, de la bénédiction que tous les matins, à

votre passage sur la colline, je vous vois donner à la Tour-Maudite; mais, en vérité, jusqu'ici vous m'aviez semblé de haute taille, et cette barbe si noire m'avait paru blanche. Vous êtes bien cependant l'ermite de Lynrass, le seul ermite du Drontheimhus?

—Je suis en effet le seul, dit l'ermite d'une voix sourde.

—Nous sommes donc, reprit l'hôte, les deux solitaires de la province.—Holà! Bechlie, hâte un peu ce quartier d'agneau, car j'ai faim. J'ai été retardé, au village de Burlock, par ce maudit docteur Manryll, qui ne voulait me donner que douze ascalins du cadavre; on en donne quarante à cet infernal gardien du Spladgest, à Drontheim.—Hé, messire de la perruque, qu'avez-vous donc? vous allez tomber à la renverse.—À propos, Bechlie, as-tu terminé le squelette de l'empoisonneur Orgivius, ce fameux magicien? Il serait temps de l'envoyer au cabinet de curiosités de Berghen. As-tu dépêché l'un de tes petits marcassins au syndic de Loevig pour réclamer ce qu'il me doit? quatre doubles écus pour avoir fait bouillir une sorcière et deux alchimistes, et enlevé plusieurs chaînes des poutres de la salle de son tribunal, qu'elles déparaient; vingt ascalins pour avoir dépendu Ismaël Typhaine, juif dont s'était plaint le révérend évêque; et un écu pour avoir remis un bras de bois neuf à la potence de pierre du bourg?

—Le salaire, répondit la femme d'un voix aigre, est resté dans les mains du syndic, parce que ton fils avait oublié la cuiller de bois pour le recevoir, et qu'aucun valet du juge n'a voulu le lui remettre en main propre.

Le mari fronça le sourcil.

—Que leur cou me tombe entre les mains, ils verront si j'aurai besoin d'une cuiller de bois pour les toucher. Il faut pourtant ménager ce syndic. C'est à lui qu'est renvoyée la requête du voleur Ivar, qui se plaint de ce que la question lui a été donnée, non par un tortionnaire, mais par moi, alléguant que, n'ayant pas encore été jugé, il n'est pas encore infâme.—À propos, femme, empêche donc tes petits de jouer avec mes tenailles et mes pinces; ils ont dérangé tous mes instruments, si bien que je n'ai pu m'en servir aujourd'hui.—Où sont-ils, ces petits monstres? continua l'hôte en s'approchant du tas de paille où Spiagudry avait cru voir trois cadavres. Les voilà couchés là; ils dorment, malgré le bruit, comme trois dépendus.

À ces paroles, dont l'horreur contrastait avec la tranquillité effrayante et l'atroce gaieté de celui qui les prononçait, le lecteur a peut-être déjà deviné quel est l'habitant de la tour de Vyglá. Spiagudry, qui, dès son apparition, le reconnut pour

l'avoir vu figurer souvent dans de sinistres cérémonies sur la place de Drontheim, se sentit près de défaillir d'épouvante, en songeant surtout au motif personnel qu'il avait depuis la veille pour craindre ce terrible fonctionnaire. Il se pencha vers Ordener, et lui dit d'une voix presque inarticulée:

—C'est Nychol Orugix, bourreau du Drontheimbus!

Ordener, d'abord frappé d'horreur, tressaillit et regretta la route et la tempête. Mais bientôt je ne sais quel sentiment de curiosité indéfinissable s'empara de lui, et, tout en plaignant l'embarras et l'épouvante de son vieux guide, il prêtait son attention entière aux paroles et à l'habitude de vie de l'être singulier qu'il avait sous les yeux, comme on écoute avidement le grondement d'une hyène ou le rugissement d'un tigre amené du désert dans nos villes. Le pauvre Benignus était loin d'avoir l'esprit assez libre pour faire de son côté des observations psychologiques. Caché derrière Ordener, il se ramassait dans son manteau, portait une main inquiète à son emplâtre, attirait sur son visage le derrière de sa perruque flottante, et ne respirait que par gros soupirs.

Cependant l'hôtesse avait servi sur un grand plat de terre le quartier d'agneau rôti, pourvu de sa queue rassurante. Le bourreau vint s'asseoir en face d'Ordener et de Spiagudry, entre les deux prêtres; et sa femme, après avoir chargé la table d'une cruche de bière miellée, d'un morceau de *rindebrod* [Note: Pain d'écorce dont se nourrit la classe indigente en Norvège.] et de cinq assiettes de bois, s'assit devant le feu, et s'occupa d'aiguiser les pinces ébréchées de son mari.

—Ça, révérend ministre, dit Orugix en riant, la brebis vous offre de l'agneau. Et vous, seigneur de la perruque, est-ce le vent qui a ainsi ramené votre coiffure sur votre visage?

—Le vent... seigneur, l'orage.... balbutia le tremblant Spiagudry.

—Allons, enhardissez-vous, mon vieux. Vous voyez que les seigneurs prêtres et moi nous sommes bons diables. Dites-nous qui vous êtes et quel est votre jeune compagnon le taciturne, et parlez un peu. Faisons connaissance. Si vos discours tiennent tout ce que promet votre vue, vous devez être bien amusant.

—Le maître plaisante, dit le concierge contractant ses lèvres, montrant ses dents et clignant son œil pour avoir l'air de rire, je ne suis qu'un pauvre vieux.

—Oui, interrompit le jovial bourreau, quelque vieux savant, quelque vieux sorcier.

—Oh! seigneur maître, savant oui, sorcier non.

—Tant pis, un sorcier compléterait notre joyeux sanhédrin.—Seigneurs mes hôtes, buvons pour rendre la parole à ce vieux savant, qui va égayer notre souper. À la santé du pendu d'aujourd'hui, frère prédicateur! Eh bien! père ermite, vous refusez ma bière? L'ermite avait en effet tiré de dessous sa robe une grande gourde pleine d'une eau très claire, dont il remplit son verre.

—Parbleu! ermite de Lynrass, s'écria le bourreau, si vous ne goûtez pas de ma bière, je goûterai de cette eau que vous lui préférez.

—Soit, répondit l'ermite.

—Otez d'abord votre gant, révérend frère, répliqua le bourreau; on ne verse à boire qu'à main nue.

L'ermite fit un signe de refus.

—C'est un vœu, dit-il.

—Versez donc toujours, dit le bourreau.

À peine Orugix eut-il porté son verre à ses lèvres, qu'il le repoussa brusquement, tandis que l'ermite vidait le sien d'un trait.

—Par le calice de Jésus, révérend ermite, quelle est cette liqueur infernale? je n'en ai point bu de pareille, depuis le jour où je faillis me noyer dans ma navigation de Copenhague à Drontheim. En vérité, ermite, ce n'est pas de l'eau de la source de Lynrass; c'est de l'eau de mer.

—De l'eau de mer! répéta Spiagudry avec une épouvante qu'augmentait la vue du gant de l'ermite.

—Eh bien! dit le bourreau se tournant vers lui avec un éclat de rire, tout vous alarme donc ici, mon vieux Absalon, jusqu'à la boisson même d'un saint cénobite qui se mortifie?

—Hélas! non, maître. Mais de l'eau de mer.... Il n'y a qu'un homme....

—Allons, vous ne savez que dire, sire docteur; votre trouble parmi nous vient d'une mauvaise conscience ou du mépris.

Ces mots prononcés d'un ton d'humeur ramenèrent Spiagudry à la nécessité de dissimuler sa terreur. Pour amadouer son redoutable hôte, il appela à son secours sa vaste mémoire, et rallia le peu de présence d'esprit qui lui restait.

—Du mépris, moi, du mépris pour vous, seigneur maître! pour vous, dont la présence dans une province donne à cette province le *merum imperium* [Note: *Droit de sang*, d'avoir un bourreau.] pour vous, maître des hautes-œuvres, exécuteur de la vindicte séculière, épée de la justice, bouclier de l'innocence! pour vous, qu'Aristote, livre six, chapitre dernier de ses *Politiques*, classe parmi les magistrats, et dont Paris de Puteo, dans son traité *de Syndico*, fixe le traitement à cinq écus d'or, comme l'atteste ce passage: *Quinque aureos manivolto!* pour vous, seigneur, dont les confrères à Cronstadt acquièrent la noblesse après trois cents têtes coupées! pour vous, dont les terribles mais honorables fonctions sont remplies avec orgueil, en Franconie par le plus nouveau marié, à Reutlingue par le plus jeune conseiller, à Stedien par le dernier bourgeois installé! Et ne sais-je pas encore, mon bon maître, que vos confrères ont en France droit de *havadium* sur chaque malade de Saint-Ladre, sur les pourceaux, et sur les gâteaux de la veille de l'épiphanie! Comment n'aurais-je pas un profond respect pour vous, quand l'abbé de Saint-Germain-des-Prés vous donne chaque année, à la Saint-Vincent, une tête de porc, et vous fait marcher en tête de sa procession!

Ici la verve érudite du concierge fut brusquement interrompue par le bourreau.

—C'est par ma foi la première nouvelle que j'en ai! Le docte abbé dont vous parlez, révérend, m'a jusqu'à présent fraudé de tous ces beaux droits que vous peignez d'une façon si séduisante.—Sires étrangers, poursuit Orugix, sans m'arrêter à toutes les extravagances de ce vieux fou, il est vrai que j'ai manqué ma carrière. Je ne suis aujourd'hui que le pauvre bourreau d'une pauvre province. Eh bien! j'aurais dû certes faire un plus beau chemin que Stillison Dickoy, ce fameux bourreau de Moscovie. Croiriez-vous que je suis le même qui fut désigné, il y a vingt-quatre ans, pour l'exécution de Schumacker?

—De Schumacker, du comte de Griffenfeld! s'écria Ordener.

—Cela vous étonne, seigneur le muet. Eh bien! oui, de ce même Schumacker qu'un singulier hasard replace encore sous ma main, dans le cas où il plairait au roi de lever le sursis.—Vidons cette cruche, messieurs, et je vais vous conter comment il se fait qu'après avoir débuté avec tant d'éclat, je finisse si misérablement.

—J'étais, en 1676, valet de Rhum Stuald, bourreau royal de Copenhague. Lors de la condamnation du comte de Griffenfeld, mon maître étant tombé malade, je fus, grâce à mes protections, choisi pour le remplacer dans cette honorable exécution. Le 5 juin—je n'oublierai jamais ce jour,—dès cinq heures du matin,

aidé du maître des basses œuvres [Note: Charpentier des échafauds], je dressai sur la place de la citadelle un grand échafaud que nous tendîmes de noir, par respect pour le condamné. À huit heures la garde-noble entoura l'échafaud, et les hulans de Slesvig continrent la foule qui se pressait sur la place. Quel autre à ma place n'eût été enivré! Debout, et sabre en main, j'attendais sur l'estrade. Tous les regards étaient fixés sur moi; j'étais en ce moment le personnage le plus important des deux royaumes. Ma fortune, disais-je, est faite, car que pourraient sans moi tous ces grands seigneurs qui ont juré la perte du chancelier? Je me voyais déjà exécuteur royal en titre de la capitale; j'avais des valets, des privilèges... Écoutez! L'horloge du fort sonne dix heures. Le condamné sort de sa prison, traverse la place, monte à l'échafaud d'un pas ferme et d'un air tranquille. Je veux lui lier les cheveux; il me repousse, et se rend à lui-même ce dernier service.—Il y avait longtemps, dit-il en souriant au prieur de Saint-André, que je ne m'étais coiffé moi-même. Je lui offre le bandeau noir, il l'éloigne de ses yeux avec dédain, mais sans me marquer de mépris.—Mon ami, me dit-il, voilà peut-être la première fois qu'un espace de quelques pieds rassemble les deux officiers extrêmes de l'ordre judiciaire, le chancelier et le bourreau. Ces paroles sont restées gravées dans ma tête. Il refuse encore le coussin noir que je voulais mettre sous ses genoux, embrasse le prêtre, et s'agenouille, après avoir dit d'une voix forte qu'il mourait innocent. Alors je brisai d'un coup de masse l'écusson de ses armoiries, en criant, comme de coutume:

—Cela ne se fait pas sans une juste cause! Cet affront ébranla la fermeté du comte; il pâlit; mais il se hâta de dire:—Le roi me les a données, le roi peut me les ôter. Il appuya sa tête sur le billot, les yeux tournés vers l'est, et moi, je levai mon sabre des deux mains... Écoutez bien!—En ce moment un cri arrive jusqu'à moi:—Grâce, au nom du roi! grâce pour Schumacker! Je me retourne. C'était un aide de camp qui galopait vers l'échafaud en agitant un parchemin. Le comte se relève d'un air, non joyeux, mais seulement satisfait. Le parchemin lui est remis.—Juste Dieu! s'écrie-t-il, la prison perpétuelle! leur grâce est plus dure que la mort.—Il descend, abattu comme un voleur, de l'échafaud où il était monté serein. Pour moi, cela m'était égal. Je ne me doutais guère que le salut de cet homme était ma perte. Après avoir démoli l'échafaud, je rentre chez mon maître, encore plein d'espérances, quoiqu'un peu désappointé d'avoir perdu l'écu d'or, prix de la chute de la tête. Ce n'était pas tout. Le lendemain je reçois un ordre de départ et un diplôme d'exécuteur provincial pour le Drontheimhus! Bourreau de province, et de la dernière province de Norvège! Or sachez, messires, comment de petites causes amènent de grands effets. Les ennemis du comte, afin de se donner un air

de clémence, avaient tout disposé pour que la grâce arrivât un moment après l'exécution. Il s'en fallut d'une minute; on s'en prit à ma lenteur, comme s'il eût été décent d'empêcher un personnage illustre de s'amuser quelques instants avant le dernier! comme si un exécuteur royal qui décapite un grand-chancelier pouvait le faire sans plus de dignité et de mesure qu'un bourreau de province qui pend un juif! À cela se joignit la malveillance. J'avais un frère, que même je crois avoir encore. Il était parvenu, en changeant de nom, dans la maison du nouveau chancelier, comte d'Ahlefeld. À Copenhague, ma présence importuna le misérable. Mon frère me méprise, parce que ce sera peut-être moi qui le pendrai un jour.

Ici le disert narrateur s'interrompt pour donner passage à sa gaieté, puis il continua:

—Vous voyez, chers hôtes, que j'ai pris mon parti. Ma foi, au diable l'ambition! j'exerce ici honnêtement mon métier; je vends mes cadavres, ou Bechlie en fait des squelettes, que m'achète le cabinet d'anatomie de Berghen. Je ris de tout, même de cette pauvre femelle qui a été bohémienne et que la solitude rend folle. Mes trois héritiers grandissent dans la crainte du diable et de la potence. Mon nom est l'épouvantail des petits enfants du Drontheimhus. Les syndics me fournissent une charrette et des habits rouges. La Tour-Maudite me garantit de la pluie comme ferait le palais de l'évêque. Les vieux prêtres que l'orage pousse chez moi me prêchent, les savants me flagornent. En somme, je suis aussi heureux qu'un autre, je bois, je mange, je pends, et je dors.

Le bourreau n'avait pas mené à fin ce long discours sans l'entremêler de bière et de bruyantes explosions de rire.

—Il tue, et il dort! murmura le ministre; l'infortuné!

—Que ce misérable est heureux! s'écria l'ermite.

—Oui, frère ermite, dit le bourreau, misérable comme vous, mais certes plus heureux. Tenez, le métier serait bon si l'on ne semblait prendre plaisir à en ruiner les bénéfiques. Croiriez-vous que je ne sais quelles fameuses noces ont fourni à l'aumônier nouvellement nommé de Drontheim l'occasion de demander la grâce de douze condamnés qui m'appartiennent?

—Qui vous appartient! s'écria le ministre.

—Oui, sans doute, père. Sept d'entre eux devaient être fouettés, deux marqués sur la joue gauche, et trois pendus, ce qui fait en somme douze.—Oui, douze écus

et trente ascalins, que je perds si la grâce est accordée. Comment trouvez-vous, sires étrangers, cet aumônier qui dispose ainsi de mon bien? Ce maudit prêtre s'appelle Athanase Munder. Oh! si je le tenais!

Le ministre se leva, et dit d'une voix égale et d'un air tranquille:

—Mon fils, c'est moi qui suis Athanase Munder.

À ce nom la colère s'alluma dans tous les traits d'Orugix, il s'élança brusquement de son siège. Puis son regard irrité rencontra le regard calme et bienveillant de l'aumônier, et il vint se rasseoir lentement, muet et confus.

Il se fit un moment de silence. Ordener, qui s'était levé de table, prêt à défendre le prêtre, le rompit le premier.

—Nychol Orugix, dit-il, voici treize écus pour vous dédommager de la grâce des condamnés.

—Hélas! interrompit le ministre, qui sait si je l'obtiendrai? Il faudrait que je pusse parler au fils du vice-roi, car cela dépend de son mariage avec la fille du chancelier.

—Seigneur aumônier, répondit le jeune homme d'une voix ferme, vous l'obtiendrez. Ordener Guldenlew ne recevra pas l'anneau nuptial, que les fers de vos protégés ne soient rompus.

—Jeune étranger, vous n'y pouvez rien; mais Dieu vous entende et vous récompense!

Cependant, les treize écus d'Ordener avaient achevé ce que le regard du prêtre avait commencé. Nychol, entièrement apaisé, reprit sa gaieté.

—Tenez, révérend aumônier, vous êtes un brave homme, digne de desservir la chapelle de Saint-Hilarion; j'en disais de vous plus que je n'en pensais. Vous marchez droit dans votre sentier, ce n'est pas votre faute s'il croise le mien. Mais celui auquel j'en veux, c'est le gardien des morts de Drontheim, ce vieux magicien, concierge du Spladgest. Quel est son nom déjà? Spliugry?... Spadugry?... Dites-moi, mon vieux docteur, vous qui êtes une Babel de science, vous qui connaissez tout, vous ne pourriez pas m'aider à trouver le nom de ce sorcier, votre confrère? Vous avez dû le rencontrer quelquefois, les jours de sabbat, chevauchant en l'air sur un balai?

Certes, si le pauvre Benignus avait pu s'enfuir en ce moment sur quelque monture aérienne de ce genre, le narrateur de cette histoire ne doute pas qu'il ne

lui eût confié avec bien de la joie sa frêle machine épouvantée. Jamais l'amour de la vie ne s'était développé avec autant de force chez lui, que depuis qu'il percevait de tous ses organes l'imminence du danger. Tout ce qu'il voyait l'effrayait; les souvenirs de la Tour-Maudite, l'œil hagard de la femme rouge, la voix, les gants et la boisson du mystérieux ermite, l'aventurière intrépidité de son jeune compagnon, et, par-dessus tout, le bourreau; ce bourreau dans le repaire duquel il tombait en fuyant, chargé d'un crime. Il tremblait si fort que tout mouvement volontaire était chez lui paralysé, surtout lorsqu'il vit la conversation se tourner sur lui, et qu'il entendit l'apostrophe du formidable Orugix. Comme il ne se souciait guère d'imiter l'héroïsme du prêtre, sa langue embarrassée se refusa assez longtemps à répondre.

—Eh bien! reprit le bourreau, savez-vous le nom de ce concierge du Spladgest? Est-ce que votre perruque vous rend sourd?

—Un peu, seigneur...—Mais, dit-il enfin, je ne sais pas ce nom, je vous jure.

—Il ne le sait pas? dit la voix redoutée de l'ermite. Il a tort d'en faire serment. Cet homme se nomme Benignus Spiagudry.

—Moi! moi! grand Dieu! s'écria le vieillard avec terreur.

Le bourreau éclata de rire.

—Et qui vous dit que c'est vous? c'est de ce païen de concierge que nous parlons. En vérité, ce pédagogue s'effraie de rien. Que serait-ce donc si ses grimaces si drôles avaient une cause sérieuse? Ce vieux fou serait amusant à pendre.—Ainsi, vénérable docteur, poursuivit le bourreau que les terreurs de Spiagudry égayaient, vous ne connaissez pas ce Benignus Spiagudry?

—Non, maître, dit le concierge un peu rassuré par son *incognito*, je ne le connais pas, je vous assure. Et puisqu'il a le malheur de vous déplaire, je serais, maître, bien fâché, vraiment, de connaître cet homme.

—Et vous, seigneur ermite, reprit Orugix, vous paraissez le connaître?

—Oui, vraiment, répondit l'ermite. C'est un homme grand, vieux, sec, chauve...

Spiagudry, justement alarmé de cette prosopographie, raffermi en hâte sa perruque.

—Il a, continua l'ermite, les mains longues comme celles d'un voleur qui n'a pas rencontré de voyageur depuis huit jours, le dos courbé...

Spiagudry se redressa de son mieux.

—Du reste, on pourrait le prendre pour un des cadavres qu'il garde, s'il n'avait les yeux aussi perçants. Spiagudry porta la main à son emplâtre protecteur.

—Merci, père, dit le bourreau à l'ermite; en quelque lieu que je le trouve, je reconnâtrai maintenant le vieux juif.

Spiagudry, qui était très bon chrétien, révolté de cette intolérable injure, ne put réprimer une exclamation.

—Juif, maître!

Puis il s'arrêta tout court, tremblant d'en avoir trop dit.

—Eh bien, juif ou païen, qu'importe, s'il a des relations avec le diable, comme on le dit!

—Je le croirais volontiers, reprit l'ermite avec un sourire sardonique que son capuchon ne cachait pas entièrement, s'il n'était pas si poltron. Mais comment pourrait-il pactiser avec Satan? il est aussi lâche que méchant. Quand la peur le prend, il ne se connaît plus.

L'ermite parlait lentement, comme s'il eût composé sa voix; et la lenteur même de ses paroles leur donnait une expression singulière.

—Il ne se connaît plus! répéta intérieurement Spiagudry.

—Je suis fâché qu'un méchant soit lâche, dit le bourreau; il ne vaut pas la peine d'être haï. Il faut combattre un serpent, on ne peut qu'écraser un lézard.

Spiagudry hasarda quelques paroles pour sa défense.

—Mais, seigneurs; êtes-vous sûrs que l'officier public dont vous parlez soit tel que vous le dites? A-t-il donc une réputation?...

—Une réputation! reprit l'ermite; la plus exécration de la province!

Benignus, désappointé, se tourna vers le bourreau.

—Seigneur maître, quels torts lui reprochez-vous? car je ne doute pas que votre haine ne soit légitime.

—Vous avez raison, vieillard, de n'en pas douter. Comme son commerce ressemble au mien, Spiagudry fait tout ce qu'il peut pour me nuire.

—Oh! maître, ne le croyez pas! Ou, s'il en est ainsi, c'est que cet homme ne vous a pas vu comme moi, entouré de votre gracieuse femme et de vos charmants enfants, admettant les étrangers au bonheur de votre foyer domestique. S'il eût joui, comme nous, de votre aimable hospitalité, maître, ce malheureux ne pourrait être votre ennemi.

Spiagudry achevait à peine cette adroite allocution, quand la grande femme, jusqu'alors muette, se leva, et dit d'une voix aigrement solennelle:

—La langue de la vipère n'est jamais plus venimeuse que lorsqu'elle est enduite de miel.

Puis elle se rassit, et continua de fourbir ses pincettes, travail dont le bruit rauque et criard, remplissant les intervalles de la conversation, faisait, aux dépens des oreilles des quatre voyageurs, l'office des chœurs dans une tragédie grecque.

—Cette femme est folle, vraiment! se dit tout bas le concierge, ne pouvant s'expliquer autrement le mauvais effet de sa flatterie.

—Bechlie a raison, docteur aux blonds cheveux! s'écria le bourreau. Je vous tiens pour langue de vipère, si vous continuez de justifier plus longtemps ce Spiagudry.

—À Dieu ne plaise, maître! s'écria celui-ci; je ne le justifie nullement.

—À la bonne heure. Vous ignorez d'ailleurs jusqu'où il pousse l'insolence. Croiriez-vous que l'impudent a la témérité de me disputer la propriété de Han d'Islande?

—De Han d'Islande! dit brusquement l'ermite.

—Eh, oui. Vous connaissez ce fameux brigand?

—Oui, dit l'ermite.

—Eh bien, tout brigand revient au bourreau, n'est-il pas vrai? Que fait cet infernal Spiagudry? il demande qu'on mette à prix la tête de Han.

—Il demande qu'on mette à prix la tête de Han? interrompit l'ermite.

—Il en a l'audace; et cela uniquement pour que le corps lui revienne, et que je sois frustré de ma propriété.

—Voilà qui est infâme, maître Orugix; oser vous disputer un bien qui vous appartient si évidemment!

Ces mots étaient accompagnés du sourire malicieux qui effrayait Spiagudry.

—Le tour est d'autant plus noir, ermite, qu'il me faudrait une exécution comme celle de Han pour me tirer de mon obscurité, et me faire la fortune que ne m'a pas faite celle de Schumacker.

—En vérité, maître Nychol?

—Oui, frère ermite, le jour de l'arrestation de Han, venez me voir, et nous immolerons un pourceau gras à mon élévation future.

—Volontiers; mais savez-vous si je serai libre ce jour-là? D'ailleurs vous aviez tout à l'heure envoyé au diable l'ambition.

—Eh sans doute, père, quand je vois que, pour détruire mes espérances les mieux fondées, il suffit d'un Spiagudry et d'une requête de mise à prix.

—Ah! reprit l'ermite d'une voix étrange, Spiagudry a demandé la mise à prix!

Cette voix était pour le pauvre homme comme le regard du crapaud pour l'oiseau.

—Seigneurs, dit-il, pourquoi juger témérairement? Cela n'est pas sûr, peut-être est-ce un faux bruit.

—Un faux bruit! s'écria Orugix, la chose n'est que trop certaine. La demande des syndics est en ce moment à Drontheim, appuyée de la signature du concierge du Spladgest. On n'attend que la décision de son excellence le général gouverneur.

Le bourreau était si bien instruit, que Spiagudry n'osa poursuivre sa justification; il se contenta de maudire intérieurement, pour la centième fois, son jeune compagnon. Mais que devint-il lorsqu'il entendit l'ermite, qui depuis quelques moments paraissait méditer, s'écrier soudain d'un ton railleur:

—Maître Nychol, quel est donc le supplice des sacrilèges?

Ces paroles firent sur Spiagudry le même effet que si on lui avait arraché son emplâtre et sa perruque. Il attendit avec anxiété la réponse d'Orugix, qui acheva d'abord de vider son verre.

—Cela dépend du genre de sacrilège, répondit le bourreau.

—Si le sacrilège est la profanation d'un mort?

Pour le coup, le tremblant Benignus s'attendit à voir son nom sortir d'un moment à l'autre de la bouche de l'inexplicable ermite.

—Autrefois, dit froidement Orugix, on l'enterrait vivant avec le cadavre profané.

—Et maintenant?

—Maintenant on est plus doux.

—On est plus doux! dit Spiagudry, respirant à peine.

—Oui, reprit le bourreau de l'air satisfait et négligent d'un artiste qui parle de son art; on lui imprime d'abord, avec un fer chaud, une S sur le gras des jambes.

—Et ensuite? interrompit le vieux concierge, contre lequel il eût été difficile d'exécuter cette partie de la peine.

—Ensuite, dit le bourreau, on se contente de le pendre.

—Miséricorde! s'écria Spiagudry; de le pendre!

—Eh bien, qu'a-t-il? il me regarde de l'air dont le patient regarde le gibet.

—Je vois avec plaisir, disait l'ermite, que l'on est revenu à des principes d'humanité.

En ce moment, l'orage, qui avait cessé, permit d'entendre très distinctement au dehors le son clair et intermittent d'un cor.

—Nychol, dit la femme, on est à la poursuite de quelque malfaiteur, c'est le cor des archers.

—Le cor des archers! répéta chacun des interlocuteurs avec un accent différent, mais Spiagudry avec celui de la plus profonde terreur.

Ils achevaient à peine cette exclamation quand on frappa à la porte de la tour.

XIII

Il ne faut qu'un homme, un signal; les éléments
d'une révolution sont tout prêts. Qui commencera?
Dès qu'il y aura un point d'appui, tout
s'ébranlera.

BONAPARTE

Loevig est un gros bourg situé sur la rive septentrionale du golfe de Drontheim, et adossé à une chaîne basse de collines nues et bizarrement bariolées par diverses sortes de cultures, pareilles à de grands pans de mosaïque appuyés à l'horizon. L'aspect du bourg est triste; la cabane de bois et de jonc du pêcheur, la hutte conique bâtie de terre et de cailloux où le mineur invalide passe le peu de vieux

jours que ses épargnes lui permettent de donner au soleil et au repos, la frêle charpente abandonnée que le chasseur de chamois revêt à son tour d'un toit de paille et de murs de peaux de bêtes, bordent des rues plus longues que le bourg, parce qu'elles sont étroites et tortueuses. Sur une place où l'on ne voit plus aujourd'hui que les vestiges d'une grosse tour, s'élevait alors l'ancienne forteresse bâtie par Horda le Fin-Archer, seigneur de Loevig et frère d'armes du roi païen Halfdan, et occupée en 1698 par le syndic du bourg, lequel en eût été l'habitant le mieux logé, sans la cigogne argentée qui venait tous les étés se percher à l'extrémité du clocher pointu de l'église, pareille à la perle blanche au sommet du bonnet aigu d'un mandarin.

Le matin même du jour où Ordener était arrivé à Drontheim, un personnage était débarqué, également incognito, à Loevig. Sa litière dorée, quoique sans armoiries, ses quatre grands laquais armés jusqu'aux dents, avaient soudain fait le sujet de toutes les conversations et de toutes les curiosités. L'hôte de la *Mouette d'or*, petite taverne où le grand personnage était descendu, avait pris lui-même un air mystérieux et répondait à toutes les questions: Je ne sais pas, d'un air qui voulait dire: Je sais tout, mais vous ne saurez rien. Les grands laquais étaient plus muets que des poissons, et plus sombres que les bouches d'une mine. Le syndic s'était d'abord renfermé dans sa tour, attendant dans sa dignité la première visite de l'étranger; mais bientôt les habitants l'avaient vu avec surprise se présenter deux fois inutilement à la *Mouette d'or*, et le soir épier un salut du voyageur appuyé sur sa fenêtre entrouverte. Les commères inféraient de là que le personnage avait fait connaître son haut rang au seigneur syndic. Elles se trompaient. Un messenger expédié par l'étranger s'était présenté chez le syndic pour y faire viser son droit de passe, et le syndic avait remarqué sur le grand cachet de cire verte du paquet qu'il portait deux mains de justice croisées soutenant un manteau d'hermine surmonté d'une couronne de comte imposée à un écusson autour duquel pendaient les colliers de l'Éléphant et de Dannebrog. Cette observation avait suffi au syndic, qui désirait vivement obtenir de la grande chancellerie le haut syndicat du Drontheimhus. Mais il avait perdu ses avances, car le noble inconnu ne voulait voir personne.

Le second jour de l'arrivée de ce voyageur à Loevig tirait à sa fin, lorsque l'hôte entra dans sa chambre en disant, après une inclination profonde, que le messenger attendu de sa courtoisie venait d'arriver.

—Eh bien, dit sa courtoisie, qu'il monte.

Un instant après, le messager entra, ferma soigneusement la porte, puis saluant jusqu'à terre l'étranger qui s'était à demi tourné vers lui, attendit dans un silence respectueux qu'il lui adressât la parole.

—Je vous espérais ce matin, dit celui-ci; qui donc vous a retenu?

—Les intérêts de votre grâce, seigneur comte; ai-je un autre souci?

—Que fait Elphège? que fait Frédéric?

—Ils sont bien portants.

—Bien! bien! interrompit le maître; n'avez-vous rien de plus intéressant à m'apprendre? Quoi de nouveau à Drontheim?

—Rien, sinon que le baron de Thorvick y est arrivé hier.

—Oui, je sais qu'il a voulu consulter ce vieux mecklembourgeois Levin sur le mariage projeté. Savez-vous quel a été le résultat de son entrevue avec le gouverneur?

—Aujourd'hui à midi, heure de mon départ, il n'avait point encore vu le général.

—Comment! arrivé de la veille! Vous m'étonnez, Musdæmon. Et avait-il vu la comtesse?

—Encore moins, seigneur.

—C'est donc vous qui l'avez vu?

—Non, mon noble maître; et d'ailleurs je ne le connais pas.

—Et comment, si personne ne l'a vu, savez-vous qu'il est à Drontheim?

—Par son domestique, qui est descendu hier au palais du gouverneur.

—Mais lui, est-il donc descendu ailleurs?

—Son domestique assure qu'en arrivant il s'est embarqué pour Munckholm, après être entré dans le Spladgest.

Le regard du comte s'enflamma.

—Pour Munckholm! pour la prison de Schumacker! en êtes-vous certain? J'ai toujours pensé que cet honnête Levin était un traître. Pour Munckholm! Qui peut l'attirer là? va-t-il demander aussi des conseils à Schumacker? va-t-il?...

—Noble seigneur, interrompit Musdæmon, il n'est pas sûr qu'il y soit allé.

—Quoi! et que me disiez-vous donc? vous jouez-vous de moi?

—Pardon, votre grâce, je répétais au seigneur comte ce que disait le domestique du seigneur baron. Mais le seigneur Frédéric, qui était hier de garde au donjon, n'y a point vu le baron Ordener.

—Belle preuve! mon fils ne connaît pas le fils du vice-roi. Ordener a pu entrer au fort incognito.

—Oui, seigneur; mais le seigneur Frédéric affirme n'avoir vu personne.

Le comte parut se calmer.

—Cela est différent; mon fils l'affirme-t-il en effet?

—Il me l'a assuré à trois reprises; et l'intérêt du seigneur Frédéric est ici le même que celui de sa grâce.

Cette réflexion du messenger rassura complètement le comte.

—Ah! dit-il, je comprends. Le baron, en arrivant, aura voulu se promener un peu sur le golfe, et le domestique se sera persuadé qu'il allait à Munckholm. En effet, qu'irait-il faire là? j'étais bien sot de m'alarmer. Cette nonchalance de mon gendre à voir le vieux Levin prouve au contraire que son affection pour lui n'est pas si vive que je le craignais. Vous ne croiriez pas, mon cher Musdæmon, poursuivit le comte avec un sourire, que je m'imaginai déjà Ordener amoureux d'Éthel Schumacker, et que je bâtissais un roman et une intrigue sur ce voyage à Munckholm. Mais, Dieu merci, Ordener est moins fou que moi.—À propos, mon cher, que devient cette jeune Danaé entre les mains de Frédéric?

Musdæmon avait conçu les mêmes alarmes que son maître touchant Éthel Schumacker, et les avait combattues sans pouvoir les vaincre aussi aisément. Cependant, charmé de voir son maître sourire, il se garda bien de troubler sa sécurité et chercha au contraire à l'accroître, afin d'accroître cette sérénité si précieuse dans les grands pour leurs favoris.

—Noble comte, votre fils a échoué près de la fille de Schumacker; mais il paraît qu'un autre a été plus heureux.

Le comte l'interrompit vivement.

—Un autre! quel autre?

—Eh! mais, je ne sais quel serf, paysan ou vassal...

—Dites-vous vrai? s'écria le comte, dont la figure dure et sombre était devenue radieuse.

—Le seigneur Frédéric me l'a affirmé, ainsi qu'à la noble comtesse.

Le comte se leva et se mit à parcourir la chambre en se frottant les mains.

—Muscæmon, mon cher Muscæmon, encore un effort et nous sommes au but. Le rejeton de l'arbre est flétri; il ne nous reste plus qu'à renverser le tronc.—Avez-vous encore quelque bonne nouvelle?

—Dispolsen a été assassiné.

Le visage du comte se dérida entièrement.

—Ah! vous verrez que nous marcherons de triomphe en triomphe. A-t-on ses papiers? a-t-on surtout ce coffre de fer?

—J'annonce avec peine à votre grâce que le meurtre n'a point été commis par les nôtres. Il a été tué et dépouillé sur les grèves d'Urchtal, et l'on attribue cet exploit à Han d'Islande.

—Han d'Islande! reprit le maître, dont le visage s'était rembruni; quoi! ce brigand célèbre que nous voulons mettre à la tête de nos révoltés!

—Lui-même, noble comte; et je crains, d'après ce que j'en ai entendu dire, que nous n'ayons de la peine à le trouver. En tout cas, je me suis assuré d'un chef qui prendra son nom et pourra le remplacer. C'est un farouche montagnard, haut et dur comme un chêne, féroce et hardi comme un loup dans un désert de neige; il est impossible que ce formidable géant ne ressemble pas à Han d'Islande.

—Ce Han d'Islande, demanda le comte, est donc de haute taille?

—C'est le bruit le plus populaire, votre grâce.

—J'admire toujours, mon cher Muscæmon, l'art avec lequel vous disposez vos plans. Quand éclate l'insurrection?

—Oh! très prochainement, votre grâce; en ce moment peut-être. La tutelle royale pèse depuis longtemps aux mineurs; tous saisissent avec joie l'idée d'un soulèvement. L'incendie commencera par Guldbranshal, s'étendra à Sund-Moër, gagnera Kongsberg. Deux mille mineurs peuvent être sur pied en trois jours. La révolte se fera au nom de Schumacker; c'est en ce nom que leur parlent nos émissaires. Les réserves du Midi et la garnison de Drontheim et de Skongen s'ébranleront; et vous serez ici justement pour étouffer la rébellion, nouveau et

insigne service aux yeux du roi, et pour le délivrer de ce Schumacker si inquiétant pour son trône. Voilà sur quelles indestructibles bases s'élèvera l'édifice que couronnera le mariage de la noble dame Ulrique avec le baron de Thorvick.

L'entretien intime de deux scélérats n'est jamais long, parce que ce qu'il y a d'homme en eux s'effraie bien vite de ce qu'il y a d'inferral. Quand deux âmes perverses s'étalent réciproquement leur impudique nudité, leurs mutuelles laideurs les révoltent. Le crime fait horreur au crime même; et deux méchants qui conversent, avec tout le cynisme du tête-à-tête, de leurs passions, de leurs plaisirs, de leurs intérêts, se sont l'un à l'autre comme un effroyable miroir. Leur propre bassesse les humilie dans autrui, leur propre orgueil les confond, leur propre néant les épouvante; et ils ne peuvent se fuir, se désavouer eux-mêmes dans leur semblable; car chaque rapport odieux, chaque affreuse coïncidence, chaque hideuse parité trouve en eux une voix toujours infatigable qui la dénonce à leur oreille sans cesse fatiguée. Quelque secret que soit leur entretien, il a toujours deux insupportables témoins;—Dieu, qu'ils ne voient pas; et la conscience, qu'ils sentent.

Les conversations confidentielles de Musdœmon étaient d'autant plus fatigantes pour le comte qu'il mettait toujours sans ménagements son maître de moitié dans les crimes entrepris ou à entreprendre. Bien des courtisans croient adroit de sauver aux grands l'apparence des mauvaises actions; ils prennent sur eux la responsabilité du mal, et laissent même souvent à la pudeur du patron la consolation d'avoir semblé résister à un crime profitable. Musdœmon, par un raffinement d'adresse, suivait la marche contraire. Il voulait paraître conseiller rarement et toujours obéir. Il connaissait l'âme de son maître comme son maître connaissait la sienne; aussi ne se compromettait-il qu'en compromettant le comte. La tête que le comte aurait le plus volontiers fait tomber, après celle de Schumacker, c'était celle de Musdœmon; il le savait comme si son maître le lui eût dit, et son maître savait qu'il le savait.

Le comte avait appris ce qu'il voulait apprendre. Il était satisfait. Il ne lui restait plus qu'à congédier Musdœmon.

—Mugdœmon, dit-il avec un sourire gracieux, vous êtes le plus fidèle et le plus zélé de mes serviteurs. Tout va bien et je le dois à vos soins. Je vous fais secrétaire intime de la grande chancellerie.

Mugdœmon s'inclina profondément.

—Ce n'est pas tout, poursuivit le comte, je vais demander pour vous une troisième fois l'ordre de Dannebrog; mais je crains toujours que votre naissance, votre indigne parenté...

Musdæmon rougit, pâlit, et cacha les altérations de son visage en s'inclinant de nouveau.

—Allez, dit le comte lui présentant sa main à baiser, allez, seigneur secrétaire intime, rédiger votre *placeat*. Il trouvera peut-être le roi dans un moment de bonne humeur.

—Que sa majesté l'accorde ou non, je suis confus et fier des bontés de votre grâce.

—Dépêchez-vous, mon cher, car je suis pressé de partir. Il faut tâcher encore d'avoir des renseignements précis sur ce Han.

Musdæmon, après une troisième révérence, entr'ouvrit la porte.

—Ah! dit le comte, j'oubliais... En votre qualité nouvelle de secrétaire intime, vous écrirez à la chancellerie pour qu'on envoie sa destitution à ce syndic de Loevig, qui compromet son rang dans le canton par une foule de bassesses envers les étrangers qu'il ne connaît pas.

XIV

Le religieux qui visite à minuit le reliquaire,
Le chevalier qui dompte un coursier belliqueux,
Celui qui meurt au son redouté de la trompette,
Celui qui meurt au bruit pacifique des oraisons.
Sont l'objet de tes soins, prodigués également
À l'homme pieux, sous le casque ou sous la tonsure.

Hymne à saint Anselme.

—Oui, maître, nous devons en vérité un pèlerinage à la grotte de Lynrass. Eût-on cru que cet ermite, que je maudissais comme un esprit infernal, serait notre ange sauveur, et que la lance qui semblait nous menacer à tout moment nous servirait de pont pour franchir le précipice?

C'est en ces termes assez burlesquement figurés que Benignus Spiagudry faisait éclater aux oreilles d'Ordener sa joie, son admiration et sa reconnaissance pour l'ermite mystérieux. On devine que nos deux voyageurs sont sortis de la Tour-Maudite. Au point où nous les retrouvons, ils ont même déjà laissé assez loin

derrière eux le hameau de Vygla et suivent péniblement une route montueuse, entrecoupée de mares ou embarrassée de grosses pierres que les torrents passagers de l'orage ont déposées sur la terre humide et visqueuse. Le jour ne paraît pas encore; seulement les buissons qui couronnent les rochers des deux côtés du chemin se détachent du ciel déjà blanchâtre comme des découpures noires, et l'œil voit les objets, encore sans couleurs, reprendre par degrés leurs formes à cette lumière terne, et en quelque sorte épaisse, que le crépuscule du nord verse à travers les froids brouillards du matin.

Ordener gardait le silence, car depuis quelques instants il s'était doucement livré à ce demi-sommeil que le mouvement machinal de la marche permet quelquefois. Il n'avait pas dormi depuis la veille où il avait donné au repos, dans une barque de pêcheur amarrée au port de Drontheim, le peu d'heures qui avaient séparé sa sortie du Spladgest de son retour à Munckholm. Aussi, tandis que son corps s'avancait vers Skongen, son esprit s'était envolé au golfe de Drontheim, dans cette sombre prison, sous ces lugubres tours qui renfermaient le seul être auquel il pût dans le monde attacher l'idée d'espérance et de bonheur. Éveillé, le souvenir de son Éthel dominait toutes ses pensées; endormi, ce souvenir devenait comme une image fantastique qui illuminait tous ses rêves. Dans cette seconde vie du sommeil, où l'âme existe un moment seule, où l'être physique avec tous ses maux matériels semble s'être évanoui, il voyait cette vierge bien aimée, non plus belle, non plus pure, mais plus libre, plus heureuse, plus à lui. Seulement, sur la route de Skongen, l'oubli de son corps, l'engourdissement de ses facultés ne pouvaient être complets; car de temps en temps une fondrière, une pierre, une branche d'arbre, heurtant ses pieds, le rappelaient brusquement de l'idéal au réel. Il relevait alors la tête, entr'ouvrait ses yeux fatigués, et regrettait d'être retombé de son beau voyage céleste dans son pénible voyage terrestre, où rien ne le dédommageait de ses illusions enfuies que l'idée de sentir contre son cœur cette boucle de cheveux qui lui appartenait en attendant qu'Éthel tout entière fût à lui. Puis ce souvenir ramenait la charmante image fantastique, et il remontait mollement, non dans son rêve, mais dans sa vague et opiniâtre rêverie.

—Maître, répéta Spiagudry d'une voix plus forte, qui, jointe au choc d'un tronc d'arbre, réveilla Ordener, ne craignez rien. Les archers ont pris sur la droite avec l'ermite en sortant de la tour, et nous sommes assez loin d'eux pour pouvoir parler. Il est vrai que jusqu'ici le silence était prudent.

—Vraiment, dit Ordener en bâillant, vous poussez la prudence un peu loin. Il y a trois heures au moins que nous avons quitté la tour et les archers.

—Cela est vrai, seigneur; mais prudence ne nuit jamais. Voyez, si je m'étais nommé au moment où le chef de cette infernale escouade a demandé Benignus Spiagudry, d'une voix pareille à celle dont Saturne demandait son fils nouveau-né pour le dévorer; si, même, en ce moment terrible, je n'avais eu recours à une taciturnité prudente, où serais-je, mon noble maître?

—Ma foi, vieillard, je crois qu'en ce moment-là nul n'eût pu obtenir de vous votre nom, eût-on employé des tenailles pour vous l'arracher.

—Avais-je tort, maître? Si j'avais parlé, l'ermite, que saint Hospice et saint Usbald le solitaire bénissent! l'ermite n'aurait pas eu le temps de demander au chef des archers si son escouade n'était pas composée de soldats de la garnison de Munckholm, question insignifiante, faite uniquement pour gagner du temps. Avez-vous remarqué, jeune seigneur, après la réponse affirmative de ce stupide archer, avec quel sourire singulier l'ermite l'a invité à le suivre, en lui disant qu'il connaissait la retraite du fugitif Benignus Spiagudry?

Ici le concierge s'arrêta un moment comme pour prendre de l'élan, car il reprit soudain d'une voix larmoyante d'enthousiasme:

—Bon prêtre! digne et vertueux anachorète, pratiquant les principes de l'humanité chrétienne et de la charité évangélique! Et moi qui m'effrayais de ses dehors, assez sinistres à la vérité; mais ils cachent une si belle âme! Avez-vous encore remarqué, mon noble maître, qu'il y avait quelque chose de singulier dans l'accent dont il m'a dit: au revoir! en emmenant les archers? Dans un autre moment, cet accent m'eût alarmé; mais ce n'est pas la faute du pieux et excellent ermite. La solitude donne sans doute à la voix ce timbre étrange; car je connais, seigneur,—ici la voix de Benignus devint plus basse—je connais un autre solitaire, ce formidable vivant que... Mais non, par respect pour le vénérable ermite de Lynrass, je ne ferai pas cet odieux rapprochement. Les gants n'ont également rien d'extraordinaire, il fait assez froid pour qu'on en porte; et sa boisson salée ne m'étonne pas davantage. Les cénobites catholiques ont souvent des règles singulières; celle-là même, maître, se trouve indiquée dans ce vers du célèbre Urensus, religieux du mont Caucase:

Rivos despiciens, maris undam polat amaram.

Comment ne me suis-je pas rappelé ce vers dans cette maudite ruine de Vyglá! un peu plus de mémoire m'aurait épargné de bien folles alarmes. Il est vrai qu'il est difficile, n'est-ce pas, seigneur, d'avoir ses idées nettes dans un pareil repaire, assis à la table d'un bourreau! d'un bourreau! d'un être voué au mépris et

à l'exécution universelle, qui ne diffère de l'assassin que par la fréquence et l'impunité de ses meurtres, dont le cœur, à toute l'atrocité des plus affreux brigands, réunit la lâcheté que du moins leurs crimes aventureux ne leur permettent pas! d'un être qui offre à manger et verse à boire de la même main qui fait jouer des instruments de torture et crier les os des misérables entre les ais rapprochés d'un chevalet! Respirer le même air qu'un bourreau! Et le plus vil mendiant, si ce contact impur l'a souillé, abandonne avec horreur les derniers haillons qui protégeaient contre l'hiver ses maladies et ses nudités! Et le chancelier, après avoir scellé ses lettres d'office, les jette sous la table des sceaux, en signe de dégoût et de malédiction! Et en France, quand le bourreau est mort à son tour, les sergents de la prévôté aiment mieux payer une amende de quarante livres que de lui succéder! Et à Pesth, le condamné Chorchill, auquel on offrait sa grâce avec des lettres d'exécuteur, préféra le rôle de patient au métier de bourreau! N'est-il pas encore notoire, noble jeune seigneur, que Turmeryn, évêque de Maëstricht, fit purifier une église où était entré le bourreau, et que la czarine Petrowna se lavait le visage chaque fois qu'elle revenait d'une exécution? Vous savez également que les rois de France, pour honorer les gens de guerre, veulent qu'ils soient punis par leurs camarades, afin que ces nobles hommes, même lorsqu'ils sont criminels, ne deviennent pas infâmes par l'attouchement d'un bourreau. Et enfin, ce qui est décisif, dans la *Descente de saint Georges aux enfers*, par le savant Melasius Iturham, Caron ne donne-t-il pas au brigand Robin Hood le pas sur le bourreau Phlipcrass?—Vraiment, maître, si jamais je deviens puissant—ce que Dieu seul peut savoir—je supprime les bourreaux et je rétablis l'ancienne coutume et les vieux tarifs. Pour le meurtre d'un prince, on paiera, comme en 1150, quatorze cent quarante doubles écus royaux; pour le meurtre d'un comte, quatorze cent quarante écus simples; pour celui d'un baron, quatorze cent quarante bas écus; le meurtre d'un simple noble sera taxé à quatorze cent quarante ascalins; et celui d'un bourgeois....

—N'entends-je pas le pas d'un cheval qui vient à nous? interrompit Ordener.

Ils tournèrent la tête, et, comme le jour avait paru pendant le long soliloque scientifique de Spiagudry, ils purent distinguer en effet, à cent pas en arrière, un homme vêtu de noir, agitant un bras vers eux, et pressant de l'autre un de ces petits chevaux d'un blanc sale que l'on rencontre souvent, domptés ou sauvages, dans les montagnes basses de la Norvège.

—De grâce, maître, dit le peureux concierge, pressons le pas, cet homme noir m'a tout l'air d'un archer.

—Comment, vieillard, nous sommes deux, et nous fuirions devant un seul homme!

—Hélas! vingt éperviers fuient devant un hibou. Quelle gloire y a-t-il à attendre un officier de justice?

—Et qui vous dit que c'en est un? reprit Ordener, dont les yeux n'étaient pas troublés par la peur. Rassurez-vous, mon brave guide; je reconnais ce voyageur.— Arrêtons-nous.

Il fallut céder. Un moment après, le cavalier les aborda; et Spiagudry cessa de trembler en reconnaissant la figure grave et sereine de l'aumônier Athanase Munder.

Celui-ci les salua en souriant, et arrêta sa monture, en disant d'une voix que son essoufflement entrecoupait:

—Mes chers enfants, c'est pour vous que je reviens sur mes pas; et le Seigneur ne permettra sans doute pas que mon absence, prolongée dans une intention de charité, soit préjudiciable à ceux auxquels ma présence est utile.

—Seigneur ministre, répondit Ordener, nous serions heureux de pouvoir vous servir en quelque chose.

—C'est moi, au contraire, noble jeune homme, qui veux vous servir. Daigneriez-vous me dire quel est le but de votre voyage?

—Révérend aumônier, je ne puis.

—Je désire qu'en effet, mon fils, il y ait de votre part impuissance et non défiance. Car alors malheur à moi! malheur à celui dont l'homme de bien se défie, même quand il ne l'a vu qu'une fois!

L'humilité et l'onction du prêtre touchèrent vivement Ordener.

—Tout ce que je puis vous dire, mon père, c'est que nous visitons les montagnes du nord.

—C'est ce que je pensais, mon fils, et voilà pourquoi je viens à vous. Il y a dans ces montagnes des bandes de mineurs et de chasseurs, souvent redoutables aux voyageurs.

—Eh bien?

—Eh bien,—je sais qu’il ne faut pas essayer de détourner de sa route un noble jeune homme qui va chercher un danger,—mais l’estime que j’ai conçue pour vous m’a inspiré un autre moyen de vous être utile. Le malheureux faux monnayeur auquel j’ai porté hier les dernières consolations de mon Dieu avait été mineur. Au moment de la mort, il m’a donné ce parchemin sur lequel son nom est écrit, disant que cette passe me préserverait de tout danger, si jamais je voyageais dans ces montagnes. Hélas! à quoi cela pourrait-il servir à un pauvre prêtre qui vivra et mourra avec des prisonniers, et qui d’ailleurs, *inter castra latronum*, ne doit chercher de défense que dans la patience et la prière, seules armes de Dieu! Si je n’ai pas refusé cette passe, c’est qu’il ne faut point affliger par un refus le cœur de celui qui, dans peu d’instant, n’aura plus rien à recevoir et à donner sur la terre. Le bon Dieu daignait m’inspirer, car aujourd’hui je puis vous apporter ce parchemin, afin qu’il vous accompagne dans les hasards de votre route, et que le don du mourant soit un bienfait pour le voyageur.

Ordener reçut avec attendrissement le présent du vieux prêtre.

—Seigneur aumônier, dit-il, Dieu veuille que votre désir soit exaucé! Merci. Pourtant, ajouta-t-il, mettant la main sur son sabre, je portais déjà mon droit de passe à mon côté.

—Jeune homme, dit le prêtre, peut-être ce frêle parchemin vous protégera-t-il mieux que votre épée de fer. Le regard d’un pénitent est plus puissant que le glaive même de l’archange. Adieu. Mes prisonniers m’attendent. Veuillez prier quelquefois pour eux et pour moi.

—Saint prêtre, reprit Ordener en souriant, je vous ai dit que vos condamnés auraient leur grâce; ils l’auront.

—Oh! ne parlez pas avec cette assurance, mon fils. Ne tentez pas le Seigneur. Un homme ne sait pas ce qui se passe dans le cœur d’un autre homme, et vous ignorez encore ce que décidera le fils du vice-roi. Peut-être, hélas! ne daignera-t-il jamais admettre devant lui un humble aumônier. Adieu, mon fils; que votre voyage soit béni, et que parfois il sorte de votre belle âme un souvenir pour le pauvre prêtre et une prière pour les pauvres prisonniers.

XV

Sois le bienvenu, Hugo; dis-moi, toi... as-tu jamais vu un orage aussi terrible?

MATURIN, *Bertram*

Dans une salle attenante aux appartements du gouverneur de Drontheim, trois des secrétaires de son excellence venaient de s'asseoir devant une table noire, chargée de parchemins, de papier, de cachets et d'écritoires, et près de laquelle un quatrième tabouret resté vide annonçait qu'un des scribes était en retard. Ils étaient déjà depuis quelque temps méditant et écrivant chacun de leur côté, quand l'un d'eux s'écria:

—Savez-vous, Wapherney, que ce pauvre bibliothécaire Foxtipp va, dit-on, être renvoyé par l'évêque, grâce à la lettre de recommandation dont vous avez appuyé la requête du docteur Anglyvius?

—Que nous contez-vous là, Richard? dit vivement celui des deux autres secrétaires auquel ne s'adressait point Richard, Wapherney n'a pu écrire en faveur d'Anglyvius, car la pétition de cet homme a révolté le général quand je la lui ai lue.

—Vous me l'aviez dit, en effet, reprit Wapherney; mais j'ai trouvé sur la pétition le mot *tribuatur*, de la main de son excellence.

—En vérité! s'écria l'autre.

—Oui, mon cher; et plusieurs autres décisions de son excellence, dont vous m'aviez parlé, sont également changées dans les apostilles. Ainsi, sur la requête des mineurs, le général a écrit: *negetur*.

—Comment! mais je n'y comprends rien; le général craignait l'esprit turbulent de ces mineurs.

—Il a peut-être voulu les effrayer par la sévérité. Ce qui me le ferait croire, c'est que le placet de l'aumônier Munder pour les douze condamnés est également mis à néant.

Le secrétaire auquel Wapherney parlait se leva ici brusquement.

—Oh! pour le coup, je ne peux vous croire. Le gouverneur est trop bon et m'a montré trop de pitié envers ces condamnés pour....

—Eh bien, Arthur, reprit Wapherney, lisez vous-même.

Arthur prit le placet et vit le fatal signe de réprobation.

—Vraiment, dit-il, j'en crois à peine mes yeux. Je veux représenter le placet au général. Quel jour son excellence a-t-elle donc apostillé ces pièces?

—Mais, répondit Wapherney, je crois qu'il y a trois jours.

—Ç'a été, reprit Richard à voix basse, dans la matinée qui a précédé l'apparition si courte et la disparition si mystérieusement subite du baron Ordener.

—Tenez, s'écria vivement Wapherney avant qu'Arthur eût eu le temps de répondre, ne voilà-t-il pas encore un *tribuator* sur la burlesque requête de ce Benignus Spiagudry!

Richard éclata de rire.

—N'est-ce pas ce vieux gardien de cadavres qui a également disparu d'une manière si singulière?

—Oui, reprit Arthur; on a trouvé dans son charnier un cadavre mutilé, en sorte que la justice le fait poursuivre comme sacrilège. Mais un petit lapon, qui le servait et qui est resté seul au Spladgest, pense, avec tout le peuple, que le diable l'a emporté comme sorcier.

—Voilà, dit Wapherney en riant, un personnage qui laisse une bonne réputation!

Il achevait à peine son éclat de rire quand le quatrième secrétaire entra.

—En honneur, Gustave, vous arrivez bien tard ce matin. Vous seriez-vous marié par hasard hier?

—Eh non! reprit Wapherney, c'est qu'il aura pris le chemin le plus long pour passer, avec son manteau neuf, sous les fenêtres de l'aimable Rosily.

—Wapherney, dit le nouveau venu, je voudrais que vous eussiez deviné. Mais la cause de mon retard est certes moins agréable; et je doute que mon manteau neuf ait produit quelque effet sur les personnages que je viens de visiter.

—D'où venez-vous donc? demanda Arthur.

—Du Spladgest.

—Dieu m'est témoin, s'écria Wapherney laissant tomber sa plume, que nous en parlions tout à l'heure! Mais si l'on peut en parler par passe-temps, je ne conçois pas comment on y entre.

—Et bien moins encore, dit Richard, comment on s'y arrête. Mais, mon cher Gustave, qu'y avez-vous donc vu?

—Oui, dit Gustave, vous êtes curieux, sinon de voir, du moins d'entendre; et vous seriez bien punis si je refusais de vous décrire ces horreurs, auxquelles vous frémiriez d'assister.

Les trois secrétaires pressèrent vivement Gustave, qui se fit un peu prier, quoique son désir de leur raconter ce qu'il avait vu ne fût pas intérieurement moins vif que leur envie de le savoir.

—Allons, Wapherney, vous pourrez transmettre mon récit à votre jeune sœur, qui aime tant les choses effrayantes. J'ai été entraîné dans le Spladgest par la foule qui s'y pressait. On vient d'y apporter les cadavres de trois soldats du régiment de Munckholm et de deux archers, trouvés hier à quatre lieues dans les gorges, au fond du précipice de Cascadthymore. Quelques spectateurs assurent que ces malheureux composaient l'escouade envoyée, il y a trois jours, dans la direction de Skongen, à la recherche du concierge fugitif du Spladgest. Si cela est vrai, on ne peut concevoir comment tant d'hommes armés ont pu être assassinés. La mutilation des corps paraît prouver qu'ils ont été précipités du haut des rochers. Cela fait dresser les cheveux.

—Quoi! Gustave, vous les avez vus? demanda vivement Wapherney.

—Je les ai encore devant les yeux.

—Et présume-t-on quels sont les auteurs de cet attentat?

—Quelques personnes pensaient que ce pouvait être une bande de mineurs, et assuraient qu'on avait entendu hier, dans les montagnes, les sons de la corne avec laquelle ils s'appellent.

—En vérité! dit Arthur.

—Oui; mais un vieux paysan a détruit cette conjecture en faisant observer qu'il n'y avait ni mines ni mineurs du côté de Cascadthymore.

—Et qui serait-ce donc?

—On ne sait; si les corps n'étaient entiers, on pourrait croire que ce sont quelques bêtes féroces, car ils portent sur leurs membres de longues et profondes égratignures. Il en est de même du cadavre d'un vieillard à barbe blanche qu'on a apporté au Spladgest avant-hier matin, à la suite de cet affreux orage qui vous a empêché, mon cher Léandre Wapherney, d'aller visiter, sur l'autre rive du golfe, votre Héro du coteau de Larsynn.

—Bien! bien! Gustave, dit Wapherney en riant; mais quel est ce vieillard?

—À sa haute taille, à sa longue barbe blanche, à un chapelet qu'il tient encore fortement serré entre ses mains, quoiqu'il ait été trouvé du reste absolument dépouillé, on a reconnu, dit-on, un certain ermite des environs; je crois qu'on

l'appelle l'ermite de Lynrass. Il est évident que le pauvre homme a été également assassiné; mais dans quel but? On n'égorge plus maintenant pour opinion religieuse, et le vieil ermite ne possédait au monde que sa robe de bure et la bienveillance publique.

—Et vous dites, reprit Richard, que ce corps est déchiré, ainsi que ceux des soldats, comme par les ongles d'une bête féroce?

—Oui, mon cher; et un pêcheur affirmait avoir remarqué des traces pareilles sur le corps d'un officier trouvé, il y a plusieurs jours, assassiné, vers les grèves d'Urchtal.

—Cela est singulier, dit Arthur.

—Cela est effroyable, dit Richard.

—Allons, reprit Wapherney, silence et travail, car je crois que le général va bientôt venir.—Mon cher Gustave, je suis bien curieux de voir ces corps; si vous voulez, ce soir, en sortant, nous entrerons un moment au Spladgest.

XVI

Elle eût été si facilement heureuse! une simple cabane dans une vallée des Alpes, quelques occupations domestiques auraient suffi pour satisfaire ses modestes désirs et remplir sa douce vie; mais moi, l'ennemi de Dieu, je n'ai pas eu de repos que je n'aie brisé son cœur, que je n'aie fait tomber en ruine sa destinée. Il faut qu'elle soit la victime de l'enfer.

GOETHE, *Faust*

En 1675, c'est-à-dire vingt-quatre années avant l'époque où se passe cette histoire, hélas! ç'avait été une fête charmante pour tout le hameau de Thoctree, que le mariage de la douce Lucy Pelnyrh, et du beau, du grand, de l'excellent jeune homme Carroll Stadt. Il est vrai de dire qu'ils s'aimaient depuis longtemps; et comment tous les cœurs ne se seraient-ils pas intéressés aux deux jeunes amants le jour où tant d'ardents désirs, tant d'inquiètes espérances allaient enfin se changer en bonheur! Nés dans le même village, élevés dans les mêmes champs, bien souvent, dans leur enfance, Carroll s'était endormi après leurs jeux sur le sein de Lucy; bien souvent, dans leur adolescence, Lucy s'était, après leurs travaux, appuyée sur le bras de Carroll. Lucy était la plus timide et la plus jolie des

filles du pays, Caroll le plus brave et le plus noble des garçons du canton; ils s'aimaient, et ils n'auraient pas mieux pu se rappeler le jour où ils avaient commencé d'aimer, que le jour où ils avaient commencé de vivre.

Mais leur mariage n'était pas venu comme leur amour, doucement et de lui-même. Il y avait eu des intérêts domestiques, des haines de famille, des parents, des obstacles; une année entière ils avaient été séparés, et Caroll avait bien souffert loin de sa Lucy, et Lucy avait bien pleuré loin de son Caroll, avant le jour bienheureux qui les réunissait, pour désormais ne plus souffrir et pleurer qu'ensemble.

C'était en la sauvant d'un grand péril que Caroll avait enfin obtenu sa Lucy. Un jour il avait entendu des cris dans un bois; c'était sa Lucy qu'un brigand, redouté de tous les montagnards, avait surprise et paraissait vouloir enlever. Caroll attaqua hardiment ce monstre à face humaine, auquel le singulier rugissement qu'il poussait comme une bête féroce avait fait donner le nom de *Han*. Oui, il attaqua celui que personne n'osait attaquer; mais l'amour lui donnait des forces de lion. Il délivra sa bien-aimée Lucy, la rendit à son père, et le père la lui donna.

Or tout le village fut joyeux le jour où l'on unit ces deux fiancés. Lucy, seule, paraissait sombre. Jamais pourtant elle n'avait attaché un regard plus tendre sur son cher Caroll; mais ce regard était aussi triste que tendre, et, dans la joie universelle, c'était un sujet d'étonnement. De moment en moment, plus le bonheur de son ami semblait croître, plus ses yeux exprimaient de douleur et d'amour.—O ma Lucy, lui dit Caroll après la sainte cérémonie, la présence de ce brigand, qui est un malheur pour toute la contrée, aura donc été un bonheur pour moi!—On remarqua qu'elle secoua la tête et ne répondit rien.

Le soir vint; on les laissa seuls dans leur chaumière neuve, et les danses et les jeux redoublèrent sur la place du village, pour célébrer la félicité des deux époux.

Le lendemain matin, Caroll Stadt avait disparu; quelques mots de sa main furent remis au père de Lucy Pelnyrh par un chasseur des monts de Kole, qui l'avait rencontré avant l'aube, errant sur les grèves du golfe. Le vieux Will Pelnyrh montra ce papier au pasteur et au syndic, et il ne resta de la fête de la veille que l'abattement et le morne désespoir de Lucy.

Cette catastrophe mystérieuse consterna tout le village, et l'on s'efforça vainement de l'expliquer. Des prières pour l'âme de Caroll furent dites dans la même église où, quelques jours auparavant, lui-même avait chanté des cantiques d'actions de grâces sur son bonheur. On ne sait ce qui retint à la vie la

veuve Stadt. Au bout de neuf mois de solitude et de deuil, elle mit au monde un fils, et, le jour même, le village de Golyn fut écrasé par la chute du rocher pendant qui le dominait.

La naissance de ce fils ne dissipa point la douleur sombre de sa mère. Gill Stadt n'annonçait en rien qu'il dût ressembler à Carroll. Son enfance farouche semblait promettre une vie plus farouche encore. Quelquefois un petit homme sauvage—dans lequel des montagnards qui l'avaient vu de loin affirmaient reconnaître le fameux Han d'Islande—venait dans la cabane déserte de la veuve de Carroll, et ceux qui passaient alors près de là en entendaient sortir des plaintes de femme et des rugissements de tigre. L'homme emmenait le jeune Gill, et des mois s'écoulaient; puis il le rendait à sa mère, plus sombre et plus effrayant encore.

La veuve Stadt avait pour cet enfant un mélange d'horreur et de tendresse. Quelquefois elle le serrait dans ses bras de mère, comme le seul lien qui l'attachât encore à la vie; d'autres fois elle le repoussait avec épouvante en appelant Carroll, son cher Carroll. Nul être au monde ne savait ce qui bouleversait son cœur.

Gill avait passé sa vingt-troisième année; il vit Guth Stersen, et l'aima avec fureur. Guth Stersen était riche, et il était pauvre. Alors, il partit pour Roeraas afin de se faire mineur et de gagner de l'or. Depuis lors sa mère n'en avait plus entendu parler.

Une nuit, assise devant le rouet qui la nourrissait, elle veillait, avec sa lampe à demi éteinte, dans sa cabane, sous ces murs vieillis comme elle dans la solitude et le deuil, muets témoins de la mystérieuse nuit de ses noces. Inquiète, elle pensait à son fils, dont la présence, si vivement désirée, allait lui rappeler, et peut-être lui apporter bien des douleurs. Cette pauvre mère aimait son fils, tout ingrat qu'il était. Et comment ne l'aurait-elle pas aimé? elle avait tant souffert pour lui!

Elle se leva, alla prendre au fond d'une vieille armoire un crucifix rouillé dans la poussière. Un moment elle le considéra d'un œil suppliant; puis tout à coup, le repoussant avec effroi:—Prier! cria-t-elle; est-ce que je puis prier?—Tu n'as plus à prier que l'enfer, malheureuse! c'est à l'enfer que tu appartiens.

Elle retombait dans sa sombre rêverie, lorsqu'on frappa à la porte.

C'était un événement rare chez la veuve Stadt; car, depuis longues années, grâce à ce que sa vie offrait d'extraordinaire, tout le village de Thoctree la croyait en commerce avec les esprits infernaux. Aussi nul n'approchait de sa cabane.

Étranges superstitions de ce siècle et de ce pays d'ignorance! elle devait au malheur la même réputation de sorcellerie que le concierge du Spladgest devait à la science!

—Si c'était mon fils, si c'était Gill! s'écria-t-elle; et elle s'élança vers la porte.

Hélas! ce n'était pas son fils. C'était un petit ermite vêtu de bure, dont le capuchon rabattu ne laissait voir que la barbe noire.

—Saint homme, dit la veuve, que demandez-vous? Vous ne savez pas à quelle maison vous vous adressez.

—Si vraiment! répliqua l'ermite, d'une voix rauque et trop connue.

Et, arrachant ses gants, sa barbe noire et son capuchon, il découvrit un atroce visage, une barbe rousse et des mains armées d'ongles hideux.

—Oh! cria la veuve, et elle cacha sa tête dans ses mains.

—Eh bien! dit le petit homme, est-ce que, depuis vingt-quatre ans, tu ne t'es pas encore habituée à voir l'époux que tu dois contempler durant toute l'éternité?

Elle murmura avec épouvante:—L'éternité!

—Écoute, Lucy Pelnryh, je t'apporte des nouvelles de ton fils.

—De mon fils! où est-il? pourquoi ne vient-il pas?

—Il ne peut.

—Mais vous avez de ses nouvelles. Je vous rends grâce. Hélas! vous pouvez donc m'apporter du bonheur!

—C'est le bonheur en effet que je t'apporte, dit l'homme d'une voix sourde; car tu es une faible femme, et je m'étonne que ton ventre ait pu porter un pareil fils. Réjouis-toi donc. Tu craignais que ton fils ne marchât sur ma trace; ne crains plus rien.

—Quoi! s'écria la mère avec ravissement, mon fils, mon bien-aimé Gill est donc changé?

L'ermite regardait sa joie avec un rire funeste.

—Oh! bien changé! dit-il.

—Et pourquoi n'est-il pas accouru dans mes bras? Où l'avez-vous vu? que faisait-il?

—Il dormait.

La veuve, dans l'excès de sa joie, ne remarquait ni le regard sinistre, ni l'air horriblement railleur du petit homme.

—Pourquoi ne l'avoir pas réveillé, ne lui avoir pas dit: Gill, viens voir ta mère?

—Son sommeil était profond.

—Oh! quand viendra-t-il? Apprenez-moi, je vous en supplie, si je le reverrai bientôt.

Le faux ermite tira de dessous sa robe une espèce de coupe d'une forme singulière.

—Eh bien! veuve, dit-il, bois au prochain retour de ton fils!

La veuve poussa un cri d'horreur. C'était un crâne humain. Elle fit un geste d'épouvante et ne put proférer une parole.

—Non, non! cria tout à coup l'homme avec une voix terrible, ne détourne pas les yeux, femme; regarde. Tu demandes à revoir ton fils? Regarde, te dis-je! car voilà tout ce qui en reste.

Et, aux lueurs de la lampe rougeâtre, il présentait aux lèvres pâles de la mère le crâne nu et desséché de son fils.

Trop de malheurs avaient passé sur cette âme pour qu'un malheur de plus la brisât. Elle éleva sur le farouche ermite un regard fixe et stupide.

—Oh! la mort! dit-elle faiblement; la mort! laissez-moi mourir.

—Meurs si tu veux!—Mais souviens-toi, Lucy Pelnyrh, du bois de Thoetree; souviens-toi du jour où le démon, en s'emparant de ton corps, a donné ton âme à l'enfer! Je suis le démon, Lucy, et tu es mon épouse éternelle! Maintenant, meurs, si tu veux.

C'était une croyance, dans ces contrées superstitieuses, que des esprits infernaux apparaissaient parfois parmi les hommes pour y vivre des vies de crime et de calamité. Entre autres fameux scélérats, Han d'Islande avait cette effrayante renommée. On croyait encore que la femme qui, par séduction ou par violence, était la proie d'un de ces démons à forme humaine, devenait irrévocablement par ce malheur sa compagne de damnation.

Les événements que l'ermite rappelait à la veuve parurent réveiller en elle ces idées.

—Hélas! dit-elle douloureusement, je ne puis donc échapper à l'existence!—Et qu'ai-je fait? car tu le sais, mon bien-aimé Carroll, je suis innocente. Le bras d'une jeune fille n'a point la force du bras d'un démon.

Elle poursuivit; ses regards étaient pleins de délire, et ses paroles incohérentes semblaient nées du tremblement convulsif de ses lèvres.

—Oui, Carroll, depuis ce jour je suis impure et innocente; et le démon me demande si je me le rappelle, cet horrible jour!—Mon Carroll, je ne t'ai point trompé; tu es venu trop tard; j'étais à lui avant d'être à toi, hélas!—Hélas! et je serai punie éternellement. Non, je ne vous rejoindrai pas, vous que je pleure. À quoi bon mourir? J'irai avec ce monstre, dans un monde qui lui ressemble, dans le monde des réprouvés! et qu'ai-je donc fait? Mes malheurs dans la vie seront mes crimes dans l'éternité.

Le petit ermite appuyait sur elle un regard de triomphe et d'autorité.

—Ah! s'écria-t-elle tout à coup en se tournant vers lui, ah! dites-moi, ceci n'est-il pas quelque rêve affreux que votre présence m'apporte? car, vous le savez, hélas! depuis le jour de ma perte, toutes les fatales nuits où votre esprit m'a visitée ont été marquées pour moi par d'impures apparitions, d'effrayants songes et des visions épouvantables.

—Femme, femme, reviens à la raison. Il est aussi vrai que tu es éveillée, qu'il est vrai que Gill est mort.

Le souvenir de ses anciennes infortunes avait comme effacé en cette mère celui de son nouveau malheur; ces paroles le lui rendirent.

—O mon fils! mon fils! dit-elle; et le son de sa voix aurait ému tout autre que l'être méchant qui l'écoutait. Non, il reviendra; il n'est pas mort; je ne puis croire qu'il est mort.

—Eh bien! va le demander aux rochers de Roeraas, qui l'ont écrasé, au golfe de Drontheim, qui l'a enseveli. La veuve tomba à genoux et cria avec effort:

—Dieu, grand Dieu!

—Tais-toi, servante de l'enfer!

La malheureuse se tut. Il poursuivit.

—Ne doute pas de la mort de ton fils. Il a été puni par où son père a failli. Il a laissé amollir son cœur de granit par un regard de femme. Moi, je t'ai possédée, mais je ne t'ai jamais aimée. Le malheur de ton Caroll est retombé sur lui.—Mon fils et le tien a été trompé par sa fiancée, par celle pour qui il est mort.

—Mort! reprit-elle, mort! Cela est donc vrai?—O Gill, tu étais né de mon malheur; tu avais été conçu dans l'épouvante et enfanté dans le deuil; ta bouche avait déchiré mon sein; enfant, jamais tes caresses n'avaient répondu à mes caresses, tes embrassements à mes embrassements; tu as toujours fui et repoussé ta mère, ta mère si seule et si abandonnée dans la vie! Tu ne cherchais à me faire oublier mes maux passés qu'en me créant de nouvelles douleurs; tu me délaissais pour le démon auteur de ton existence et de mon veuvage; jamais, durant de longues années, Gill, jamais une joie ne m'est venue de toi; et cependant aujourd'hui ta mort, mon fils, me semble la plus insupportable de mes afflictions, aujourd'hui ton souvenir me semble un souvenir d'enchantement et de consolation. Hélas!

Elle ne put continuer; elle cacha sa tête dans son voile de bure noire, et on l'entendait sangloter douloureusement.

—Faible femme! murmura l'ermite; puis il reprit d'une voix forte:—Dompte ta douleur, je me suis joué de la mienne. Écoute, Lucy Pelnyrh, pendant que tu pleures encore ton fils, j'ai déjà commencé à le venger. C'est pour un soldat de la garnison de Munckholm que sa fiancée l'a trompé. Tout le régiment périra par mes mains.—Vois, Lucy Pelnyrh. Il avait relevé les manches de sa robe, et montrait à la veuve ses bras difformes teints de sang.

—Oui, dit-il en poussant une sorte de rugissement, c'est aux grèves d'Urchtal, c'est aux gorges de Cascadthymore, que l'esprit de Gill doit se promener avec joie.—Allons, femme, ne vois-tu pas ce sang? Console-toi donc!

Puis tout à coup, comme frappé d'un souvenir, il s'interrompit:

—Veuve, ne t'a-t-on pas remis de ma part un coffre de fer?—Quoi! je t'ai envoyé de l'or et je t'apporte du sang, et tu pleures encore! Tu n'es donc pas de la race des hommes?

La veuve, absorbée dans son désespoir, gardait le silence.

—Allons! dit-il avec un rire farouche, muette et immobile! tu n'es donc pas non plus de la race des femmes, Lucy Pelnyrh!—Et il secouait son bras pour qu'elle l'écoutât.—Est-ce qu'un messenger ne t'a pas apporté un coffre de fer scellé?

La veuve, lui accordant une attention passagère, fit un signe de tête négatif, et retomba dans sa morne rêverie.

—Ah! le misérable! cria le petit homme, le misérable infidèle! Spiagudry, cet or te coûtera cher!

Et, dépouillant sa robe d'ermite, il s'élança hors de la cabane avec le grondement d'une hyène qui cherche un cadavre.

XVII

Seigneur, je peigne mes cheveux, je les peigne en pleurant, parce que vous me laissez seule, et que vous vous en allez dans les montagnes.

La Dame au Comte, romance

Éthel, cependant, avait déjà compté quatre jours longs et monotones depuis qu'elle errait seule dans le sombre jardin du donjon de Slesvig; seule dans l'oratoire, témoin de tant de pleurs et confident de tant de vœux; seule dans la longue galerie où, une fois, elle n'avait pas entendu sonner minuit. Son vieux père l'accompagnait quelquefois, mais elle n'en était pas moins seule, car le véritable compagnon de sa vie était absent.

Malheureuse jeune fille! Qu'avait fait cette âme jeune et pure pour être déjà livrée à tant d'infortune? Enlevée au monde, aux honneurs, aux richesses, aux joies de la jeunesse, aux triomphes de la beauté, elle était encore au berceau qu'elle était déjà dans un cachot; captive près d'un père captif, elle avait grandi en le voyant dépérir; et pour comble de douleurs, pour qu'elle n'ignorât aucun esclavage, l'amour était venu la trouver dans sa prison.

Encore si elle eût pu avoir son Ordener auprès d'elle, que lui eût fait la liberté? Eût-elle su seulement s'il existait un monde dont on la séparait? Et d'ailleurs, son monde, son ciel, n'eussent-ils pas été avec elle dans cet étroit donjon, sous ces noires tours hérissées de soldats, et vers lesquelles le passant n'en aurait pas moins jeté un regard de pitié?

Mais, hélas! pour la seconde fois, son Ordener était absent; et, au lieu de couler près de lui des heures bien courtes, mais toujours renaissantes, dans de saintes caresses et de chastes embrassements, elle passait les nuits et les jours à pleurer son absence et à prier pour ses dangers. Car une vierge n'a que sa prière et ses larmes.

Quelquefois elle enviait ses ailes à l'hirondelle libre qui venait lui demander quelque nourriture à travers les barreaux de sa prison. Quelquefois elle laissait fuir sa pensée sur le nuage qu'un vent rapide enfonçait dans le nord du ciel; puis tout à coup elle détournait sa tête et voilait ses yeux, comme si elle eût craint de voir apparaître le gigantesque brigand et commencer le combat inégal sur l'une des montagnes lointaines dont le sommet bleuâtre rampait à l'horizon ainsi qu'une nuée immobile.

Oh! qu'il est cruel d'aimer alors qu'on est séparé de l'être qu'on aime! Bien peu de cœurs ont connu cette douleur dans toute son étendue, parce que bien peu de cœurs ont connu l'amour dans toute sa profondeur. Alors, étranger en quelque sorte à sa propre existence, on se crée pour soi-même une solitude morne, un vide immense, et, pour l'être absent, je ne sais quel monde effrayant de périls, de monstres et de déceptions; les diverses facultés qui composaient notre nature se changent et se perdent en un désir infini de l'être qui nous manque; tout ce qui nous environne est hors de notre vie. Cependant on respire, on marche, on agit, mais sans la pensée. Comme une planète égarée qui aurait perdu son soleil, le corps se meut au hasard; l'âme est ailleurs.

XVIII

Sur un grand bouclier ces chefs impitoyables
Épouvantent l'enfer de serments effroyables;
Et près d'un taureau noir qu'ils viennent d'égorger,
Tous, la main dans le sang, jurent de se venger.

Les Sept Chefs devant Thèbes.

Les rivages de Norvège abondent en baies étroites, en criques, en récifs, en lagunes, en petits caps tellement multipliés qu'ils fatiguent la mémoire du voyageur et la patience du topographe. Autrefois, à en croire les discours populaires, chaque isthme avait son démon qui le hantait, chaque anse sa fée qui l'habitait, chaque promontoire son saint qui le protégeait; car la superstition mêle toutes les croyances pour se faire des terreurs. Sur la grève de Kelvel, à quelques milles au nord de la grotte de Walderhog, un seul endroit, disait-on, était libre de toute juridiction des esprits infernaux, intermédiaires ou célestes. C'était la clairière riveraine dominée par le rocher sur le sommet duquel on apercevait encore quelques vieilles ruines du manoir de Ralph ou Radulphe le Géant. Cette petite prairie sauvage, bordée au couchant par la mer, et étroitement encaissée dans des roches couvertes de bruyères, devait ce privilège au nom seul de cet ancien sire norvégien, son premier possesseur. Car quelle fée,

quel diable, ou quel ange eût osé se faire l'hôte ou le patron du domaine autrefois occupé et protégé par Ralph le Géant?

Il est vrai que le nom seul du formidable Ralph suffisait pour imprimer un caractère effrayant à ces lieux déjà si sauvages. Mais, à tout prendre, un souvenir n'est pas si redoutable qu'un esprit; et jamais un pêcheur, attardé par le gros temps, en amarrant sa barque dans la crique de Ralph, n'avait vu le follet rire et danser, parmi des âmes, sur le haut d'un rocher, ni la fée parcourir les bruyères dans son char de phosphore traîné par des vers luisants, ni le saint remonter vers la lune après sa prière.

Si pourtant, la nuit qui suivit le grand orage, les houles de la mer et la violence du vent eussent permis à quelque marinier égaré d'aborder dans cette baie hospitalière, peut-être eût-il été frappé d'une superstitieuse épouvante en contemplant les trois hommes qui, cette nuit-là, s'étaient assis autour d'un grand feu, allumé au milieu de la clairière. Deux d'entre eux étaient couverts de grands chapeaux de feutre et des larges pantalons des mineurs royaux. Leurs bras étaient nus jusqu'à l'épaule, leurs pieds cachés dans des bottines fauves; une ceinture d'étoffe rouge soutenait leurs sabres recourbés et leurs longs pistolets. Tous deux portaient une trompe de corne suspendue à leur cou. L'un était vieux, l'autre était jeune; et l'épaisseur de la barbe du vieillard, la longueur des cheveux du jeune homme, ajoutaient quelque chose de sauvage à leurs physionomies, naturellement dures et sévères.

À son bonnet de peau d'ours, à sa casaque de cuir huilé, au mousquet fixé en bandoulière à son dos, à sa culotte courte et étroite, à ses genoux nus, à ses sandales d'écorce, à la hache étincelante qu'il portait à la main, il était facile de reconnaître, dans le compagnon des deux mineurs, un montagnard du nord de la Norvège.

Certes, celui qui eût aperçu de loin ces trois figures singulières, sur lesquelles le foyer, agité par les brises de mer, jetait des lueurs rouges et changeantes, eût pu être à bon droit effrayé, sans même croire aux spectres et aux démons; il lui eût suffi pour cela de croire aux voleurs et d'être un peu plus riche qu'un poète.

Ces trois hommes tournaient souvent la tête vers le sentier perdu du bois qui aboutit à la clairière de Ralph, et d'après celles de leurs paroles que le vent n'emportait pas, ils semblaient attendre un quatrième personnage.

—Dites donc, Kennybol, savez-vous qu'à cette heure-ci nous n'attendrions pas aussi paisiblement cet envoyé du comte Griffenfeld dans la prairie voisine, la prairie du lutin Tulbytilbet, ou là-bas, dans la baie de Saint-Cuthbert?

—Ne parlez pas si haut, Jonas, répondit le montagnard au vieux mineur, béni soit Ralph Géant qui nous protège! Me préserve le ciel de remettre le pied dans la clairière de Tulbytilbet! L'autre jour j'y croyais cueillir de l'aubépine, et j'y ai cueilli de la mandragore, qui s'est mise à saigner et à crier, ce qui a failli me rendre fou.

Le jeune mineur se prit à rire.

—En vérité, Kennybol! je crois, moi, que le cri de la mandragore a bien produit tout son effet sur votre pauvre cerveau.

—Pauvre cerveau toi-même! dit le montagnard avec humeur; voyez, Jonas, il rit de la mandragore. Il rit comme un insensé qui joue avec une tête de mort.

—Hum! repartit Jonas. Qu'il aille donc à la grotte de Walderhog, où les têtes de ceux que Han, démon d'Islande, a assassinés, reviennent chaque nuit danser autour de son lit de feuilles sèches, en entre-choquant leurs dents pour l'endormir.

—Cela est vrai, dit le montagnard.

—Mais, reprit le jeune homme, le seigneur Hacket, que nous attendons, ne nous a-t-il pas promis que Han d'Islande se mettrait à la tête de notre insurrection?

—Il l'a promis, répondit Kennybol; et, avec l'aide de ce démon, nous sommes sûrs de vaincre toutes les casaques vertes de Drontheim et de Copenhague.

—Tant mieux! s'écria le vieux mineur; mais ce n'est pas moi qui me chargerai de faire la sentinelle la nuit près de lui.

En ce moment, le craquement des bruyères mortes sous des pas d'homme appela l'attention des interlocuteurs; ils se détournèrent, et un rayon du foyer leur fit reconnaître le nouveau venu.

—C'est lui!—c'est le seigneur Hacket!—Salut, seigneur Hacket; vous vous êtes fait attendre.—Voilà plus de trois quarts d'heure que nous sommes au rendez-vous.

Ce seigneur *Hacket* était un homme petit et gras, vêtu de noir, dont la figure joviale avait une expression sinistre.

—Bien, mes amis, dit-il; j'ai été retardé par mon ignorance du chemin et les précautions qu'il m'a fallu prendre.—J'ai quitté le comte Schumacker ce matin; voici trois bourses d'or qu'il m'a chargé de vous remettre.

Les deux vieillards se jetèrent sur l'or avec l'avidité commune, aux paysans de cette pauvre Norvège. Le jeune mineur repoussa la bourse que lui tendait Hacket.

—Gardez votre or, seigneur envoyé; je mentirais si je disais que je me révolte pour votre comte Schumacker; je me révolte pour affranchir les mineurs de la tutelle royale; je me révolte pour que le lit de ma mère n'ait plus une couverture déchiquetée comme les côtes de notre bon pays, la Norvège.

Loin de paraître déconcerté, le seigneur Hacket répondit en souriant:

—C'est donc à votre pauvre mère, mon cher Norbith, que j'enverrai cet argent, afin qu'elle ait deux couvertures neuves pour les bises de cet hiver.

Le jeune homme se rendit par un signe de tête, et l'envoyé, en orateur habile, se hâta d'ajouter:

—Mais gardez-vous de répéter ce que vous venez de dire inconsidérément, que ce n'est pas pour Schumacker, comte de Griffenfeld, que vous prenez les armes.

—Cependant.... cependant, murmurèrent les deux vieillards, nous savons bien qu'on opprime les mineurs, mais nous ne connaissons pas ce comte, ce prisonnier d'état.

—Comment! reprit vivement l'envoyé; pouvez-vous être ingrats à ce point! Vous gémissiez dans vos souterrains, privés d'air et de jour, dépouillés de toute propriété, esclaves de la plus onéreuse tutelle! Qui est venu à votre aide? qui a ranimé votre courage? qui vous a donné de l'or, des armes? N'est-ce pas mon illustre maître, le noble comte de Griffenfeld, plus esclave et plus infortuné encore que vous? Et maintenant, comblés de ses bienfaits, vous refuseriez de vous en servir pour conquérir sa liberté, en même temps que la vôtre?

—Vous avez raison, interrompit le jeune mineur, ce serait mal agir.

—Oui, seigneur Hacket, dirent les deux vieillards, nous combattons pour le comte Schumacker.

—Courage, mes amis! levez-vous en son nom, portez le nom de votre bienfaiteur d'un bout de la Norvège à l'autre. Écoutez, tout seconde votre juste entreprise; vous allez être délivrés d'un formidable ennemi, le général Levin de Knud, qui gouverne la province. La puissance secrète de mon noble maître, le comte de

Griffenfeld, va le faire rappeler momentanément à Berghen.—Allons, dites-moi, Kennybol, Jonas, et vous, mon cher Norbith, tous vos compagnons sont-ils prêts?

—Mes frères de Guldbranshal, dit Norbith, n'attendent que mon signal. Demain, si vous voulez....

—Demain, soit. Il faut que les jeunes mineurs, dont vous êtes le chef, lèvent les premiers l'étendard. Et vous, mon brave Jonas?

—Six cents braves des îles Fa-roër, qui vivent depuis trois jours de chair de chamois et d'huile d'ours, dans la forêt de Bennallag, ne demandent qu'un coup de trompe de leur vieux capitaine Jonas, du bourg de Loevig.

—Fort bien. Et vous, Kennybol?

—Tous ceux qui portent une hache dans les gorges de Kole, et gravissent les rochers sans genouillères, sont prêts à se joindre à leurs frères les mineurs, quand ils auront besoin d'eux.

—Il suffit. Annoncez à vos compagnons, pour qu'ils ne doutent pas de vaincre, ajouta l'envoyé en haussant la voix, que Han d'Islande sera le chef.

—Cela est-il certain? demandèrent-ils tous trois ensemble et d'une voix où se mêlaient l'expression de la terreur et celle de l'espérance.

L'envoyé répondit:

—Je vous attendrai tous trois dans quatre jours, à pareille heure, avec vos colonnes réunies, dans la mine d'Apsyl-Corh, près le lac de Smiasen, sous la plaine de l'Étoile-Bleue. Han d'Islande m'accompagnera.

—Nous y serons, dirent les trois chefs. Et puisse Dieu ne pas abandonner ceux qu'aidera le démon!

—Ne craignez rien de la part de Dieu, dit Hacket en ricanant.—Écoutez, vous trouverez, dans les vieilles ruines de Crag, des enseignes pour vos troupes.— N'oubliez pas le cri: *Vive Schumacker! Sauvons Schumacker!*—Il faut que nous nous séparions; le jour ne va pas tarder à paraître. Mais auparavant, jurez le plus inviolable secret sur ce qui se passe entre nous.

Sans répondre une parole, les trois chefs s'ouvrirent la veine du bras gauche avec la pointe d'un sabre; ensuite, saisissant la main de l'envoyé, ils y laissèrent couler chacun quelques gouttes de sang.

—Vous avez notre sang, lui dirent-ils. Puis le jeune s'écria:

—Que tout mon sang s'écoule comme celui que je verse en ce moment; qu'un esprit malfaisant se joue de mes projets, comme l'ouragan d'une paille; que mon bras soit de plomb pour venger une injure; que les chauves-souris habitent mon sépulcre; que je sois, vivant, hanté par les morts; mort, profané par les vivants; que mes yeux se fondent en pleurs comme ceux d'une femme, si jamais je parle de ce qui a lieu, à cette heure, dans la clairière de Ralph le Géant. Daignent les bienheureux saints m'entendre!

—Amen, répétèrent les deux vieillards.

Alors ils se séparèrent, et il ne resta plus dans la clairière que le foyer à demi éteint dont les rayons mourants montaient par intervalles jusqu'au faite des tours ruinées et solitaires de Ralph le Géant.

XIX

THÉODORE.

Tristan, fuyons par ici.

TRISTAN.

C'est une étrange disgrâce.

THÉODORE.

Nous aura-t-on reconnus?

TRISTAN.

Je l'ignore et j'en ai peur.

LOPE DE VEGA. *Le Chien du Jardinier.*

Benignus Spiagudry se rendait difficilement compte des motifs qui pouvaient pousser un jeune homme bien constitué et paraissant avoir encore de longues années de vie devant lui, tel que son compagnon de voyage, à se porter l'agresseur volontaire du redoutable Han d'Islande. Bien souvent, depuis qu'ils avaient commencé leur route, il avait abordé adroitement cette question; mais le jeune aventurier gardait, sur la cause de son voyage, un silence obstiné. Le pauvre homme n'avait pas été plus heureux dans toutes les autres curiosités que son singulier camarade devait naturellement lui inspirer. Une fois, il avait hasardé une question sur la famille et le nom de son jeune *maître*.—Appelez-moi Ordener, avait répondu celui-ci; et cette réponse peu satisfaisante était prononcée d'un ton qui interdisait la réplique. Il fallait donc se résigner; chacun a

ses secrets; et le bon Spiagudry lui-même ne cachait-il pas soigneusement, dans sa besace et sous son manteau, certaine cassette mystérieuse sur laquelle toutes recherches lui eussent semblé fort déplacées et fort désagréables.

Ils avaient quitté Drontheim depuis quatre jours, sans avoir fait beaucoup de chemin, tant en raison du dégât causé dans les routes par l'orage, que de la multiplicité des voies de traverse et détours que le concierge fugitif croyait prudent de prendre pour éviter les lieux trop habités. Après avoir laissé Skongen à leur droite, vers le soir du quatrième jour ils atteignirent la rive du lac de Sparbo.

C'était un tableau sombre et magnifique que cette vaste nappe d'eau réfléchissant les derniers rayons du jour et les premières étoiles de la nuit dans un cadre de hauts rochers, de sapins noirs et de grands chênes. L'aspect d'un lac, le soir, produit quelquefois, à une certaine distance, une singulière illusion d'optique; c'est comme si un abîme prodigieux, perçant le globe de part en part, laissait voir le ciel à travers la terre.

Ordener s'arrêta, contemplant ces vieilles forêts druidiques qui couvrent les rivages montueux du lac comme une chevelure, et les huttes crayeuses de Sparbo, répandues sur une pente ainsi qu'un troupeau épars de chèvres blanches. Il écoutait les bruits lointains des forges [Note: Les Eaux du lac de Sparbo sont renommées pour la trempe de l'acier.] mêlés au sourd mugissement des grands bois magiques, aux cris intermittents des oiseaux sauvages et à la grave harmonie des vagues. Au nord, un immense rocher de granit, encore éclairé par le soleil, s'élevait majestueusement au-dessus du petit hameau d'Oëlmoe, puis sa tête se courbait sous un amas de tours ruinées, comme si le géant eût été fatigué du fardeau.

Quand l'âme est triste, les spectacles mélancoliques lui plaisent; elle les rembrunit de toute sa tristesse. Qu'un malheureux soit jeté parmi les sauvages et hautes montagnes, près d'un sombre lac, d'une noire forêt, au moment où le jour va disparaître, il verra cette scène grave, cette nature sérieuse, en quelque sorte à travers un voile funèbre; il ne lui semblera pas que le soleil se couche, mais qu'il meurt.

Ordener rêvait, silencieux et immobile, quand son compagnon s'écria:

—À merveille, jeune seigneur! Il est beau de méditer ainsi devant le lac de Norvège qui renferme le plus de pleuronectes.

Cette observation et le geste qui l'accompagnait eussent fait sourire tout autre qu'un amant séparé de sa maîtresse pour ne la revoir peut-être plus. Le savant concierge poursuivit:

—Pourtant, souffrez que je vous enlève à votre docte contemplation pour vous faire remarquer que le jour décline, et qu'il faut nous hâter si nous voulons arriver au village d'Oëlmoe avant le crépuscule.

La remarque était juste. Ordener se remit en marche, et Spiagudry le suivit en continuant ses réflexions mal écoutées sur les phénomènes botaniques et physiologiques que le lac de Sparbo présente aux naturalistes.

—Seigneur Ordener, disait-il, si vous en croyiez votre dévoué guide, vous abandonneriez votre funeste entreprise; oui, seigneur, et vous vous fixeriez ici sur les bords de ce lac si curieux où nous pourrions nous livrer ensemble à une foule de doctes recherches, par exemple à celle de la *stella canora palustris*, plante singulière que beaucoup de savants croient fabuleuse, mais que l'évêque Arngrim affirme avoir vue et entendue sur les rives du Sparbo. Ajoutez à cela que nous aurions la satisfaction d'habiter le sol de l'Europe qui renferme le plus de gypse, et où les sicaires de la Thémis de Drontheim pénètrent le moins.—Cela ne vous sourit-il pas, mon jeune maître? Allons, renoncez à votre voyage insensé; car, sans vous offenser, votre entreprise est périlleuse sans profit, *periculum sine pecunia*, c'est-à-dire insensée, et conçue dans un moment où vous auriez mieux fait de penser à autre chose.

Ordener, qui ne prêtait aucune attention aux paroles du pauvre homme, n'entretenait la conversation que par ces monosyllabes insignifiants et distraits que les grands parleurs prennent pour des réponses. C'est ainsi qu'ils arrivèrent au hameau d'Oëlmoe, sur la place duquel un mouvement inusité se faisait en ce moment remarquer.

Les habitants, chasseurs, pêcheurs, forgerons, sortaient de toutes les cabanes et accouraient se grouper autour d'un tertre circulaire, occupé par quelques hommes, dont l'un sonnait du cor en agitant au-dessus de sa tête une petite bannière blanche et noire.

—C'est sans doute quelque charlatan, dit Spiagudry, *ambubaiarum collegia*, *pharmacopola*, quelque misérable qui convertit l'or en plomb et les plaies en ulcères. Voyons; quelle invention de l'enfer va-t-il vendre à ces pauvres campagnards? Encore si ces imposteurs se bornaient aux rois, s'ils imitaient tous le danois Borch et le milanais Borri, ces alchimistes qui se jouèrent si

complètement de notre Frédéric III [Note: Frédéric III fut la dupe de Borch ou Borrichius, chimiste danois, et surtout de Borri, charlatan milanais, qui se disait le favori de l'archange Michel. Cet imposteur, après avoir émerveillé de ses prétendus prodiges Strasbourg et Amsterdam, agrandit la sphère de son ambition et la témérité de ses mensonges; après avoir trompé le peuple, il osa tromper les rois. Il commença par la reine Christine à Hambourg, et termina par le roi Frédéric à Copenhague.]; mais il leur faut le denier du paysan non moins que le million du prince.

Spiagudry se trompait; en approchant du monticule, ils reconnurent, à sa robe noire et à son bonnet rond et aigu, un syndic environné de quelques archers. L'homme qui sonnait du cor était le crieur des édits.

Le gardien fugitif, troublé, murmura à voix basse:

—En vérité, seigneur Ordener, en entrant dans cette bourgade, je ne m'attendais guère à tomber sur un syndic. Me protège le grand saint Hospice! que va-t-il dire?

Son incertitude ne fut pas longue, car la voix glapissante du crieur des édits s'éleva tout à coup, religieusement écoutée par la petite foule des habitants d'Oëlmoe.

—«Au nom de sa majesté, et par ordre de son excellence le général Levin de Knud, gouverneur, le haut-syndic du Drontheimhus fait savoir à tous les habitants des villes, bourgs et bourgades de la province, que:—1° la tête de Han, natif de Klipstadur, en Islande, assassin et incendiaire, est mise au prix de mille écus royaux.»

Un murmure vague éclata dans l'auditoire. Le crieur poursuivit:

—«2° La tête de Benignus Spiagudry, nécroman et sacrilège, ex-gardien du Spladgest de Drontheim, est mise au prix de quatre écus royaux;

«3° Cet édit sera publié dans toute la province, par les syndics des villes, bourgs et bourgades, qui en faciliteront l'exécution.»

Le syndic prit l'édit des mains du crieur, et ajouta d'une voix lugubre et solennelle:

—La vie de ces hommes est offerte à qui voudra la prendre.

Le lecteur se persuadera aisément que cette lecture ne fut pas écoutée sans quelque émotion par notre pauvre et malencontreux Spiagudry. Nul doute même que les signes extraordinaires d'effroi qui lui échappèrent en ce moment

n'eussent appelé l'attention du groupe qui l'entourait, si elle n'eût été entièrement absorbée par la première partie de l'édit syndical.

—La tête de Han à prix! s'écria un vieux pêcheur qui était venu traînant ses filets humides. Ils feraient tout aussi bien, par saint Usulph, de mettre à prix également la tête de Belzébuth.

—Pour garder la proportion entre Han et Belzébuth, il faudrait, dit un chasseur, reconnaissable à sa veste de peau de chamois, qu'ils offrissent seulement quinze cents écus du chef cornu du dernier démon.

—Gloire soit à la sainte mère de Dieu! ajouta en roulant son fuseau une vieille dont le front chauve branlait. Je voudrais voir la tête de ce Han, afin de m'assurer que ses yeux sont deux charbons ardents, comme on le dit.

—Oui, sûrement, reprit une autre vieille, c'est seulement en la regardant qu'il a brûlé la cathédrale de Drontheim. Moi, je voudrais voir le monstre tout entier avec sa queue de serpent, son pied fourchu et ses grandes ailes de chauve-souris.

—Qui vous a fait ces contes, bonne mère? interrompit le chasseur d'un air de fatuité. J'ai vu, moi, ce Han d'Islande dans les gorges de Medsyhath; c'est un homme fait comme nous, seulement il a la hauteur d'un peuplier de quarante ans.

—Vraiment? dit avec une expression singulière une voix dans la foule. Cette voix, qui fit tressaillir Spiagudry, était celle d'un petit homme dont le visage était caché sous un large feutre de mineur, et le corps couvert d'une natte de jonc et de poil de veau marin.

—Sur ma foi, reprit, avec un rire épais, un forgeron qui portait son grand marteau en bandoulière, qu'on offre pour sa tête mille ou dix mille écus royaux, qu'il ait quatre ou quarante brasses de hauteur, ce n'est pas moi qui me chargerai d'aller y voir.

—Ni moi, dit le pêcheur.

—Ni moi, ni moi, répétèrent toutes les voix.

—Celui pourtant qui en serait tenté, reprit le petit homme, trouvera Han d'Islande demain dans la ruine d'Arbar, près le Smiasen; après-demain dans la grotte de Walderhog.

—Brave homme, en êtes-vous sûr?

Cette question fut faite à la fois par Ordener, qui assistait à cette scène avec un intérêt facile à comprendre pour tout autre que Spiagudry, et par un autre petit homme, assez replet, vêtu de noir, d'un visage gai, et qui était sorti, aux premiers sons de la trompe du crieur, de la seule auberge que renfermât la bourgade.

Le petit homme au grand chapeau parut les considérer un instant tous deux, et répondit d'une voix sourde:

—Oui.

—Et comment le savez-vous pour pouvoir l'affirmer? demanda Ordener.

—Je sais où est Han d'Islande, comme je sais où est Benignus Spiagudry; ni l'un ni l'autre ne sont loin d'ici en ce moment.

Toutes les terreurs se réveillèrent dans le pauvre concierge, osant à peine regarder le mystérieux petit homme, et se croyant mal caché sous sa perruque française; il se mit à tirer le manteau d'Ordener en disant à voix basse:

—Maître, seigneur, au nom du ciel, de grâce, par pitié, allons-nous-en, sortons de ce maudit faubourg de l'enfer!

Ordener, surpris comme lui, examinait attentivement le petit homme, qui, tournant le dos au jour, paraissait soigneux de cacher ses traits.

—Ce Benignus Spiagudry, s'écria le pêcheur, je l'ai vu au Spladgest de Drontheim. C'est un grand.

—C'est celui dont on offre quatre écus.

Le chasseur éclata de rire.

—Quatre écus! Ce n'est pas moi qui chasserai celui-là. On paie plus cher la peau d'un renard bleu.

Cette comparaison, qui dans tout autre temps eût fort désobligé le savant concierge, le rassura cette fois. Il allait néanmoins adresser une nouvelle prière à Ordener pour le décider à poursuivre leur chemin, quand celui-ci, sachant ce qu'il lui importait de savoir, le prévint, en sortant du rassemblement qui commençait à s'éclaircir.

Quoiqu'ils eussent, en arrivant au hameau d'Oëlmoe, l'intention d'y passer la nuit, ils le quittèrent tous deux, comme par une convention tacite, sans même s'interroger sur le motif de leur départ précipité. Celui d'Ordener était

l'espérance de rencontrer plus tôt le brigand, celui de Spiagudry le désir de s'éloigner plus vite des archers.

Ordener avait l'esprit trop grave pour rire des mésaventures de son compagnon. Ce fut d'une voix affectueuse qu'il rompit le premier le silence.

—Vieillard, quelle est donc déjà cette ruine où l'on pourra trouver demain Han d'Islande, à ce qu'affirme ce petit homme qui paraît tout savoir?

—Je l'ignore.... Je l'ai mal entendu, noble maître, dit Spiagudry, qui en effet ne mentait pas.

—Il faudra donc, continua le jeune homme, se résigner à ne le rencontrer qu'après-demain à cette grotte de Walderhog?

—La grotte de Walderhog, seigneur! c'est en effet la demeure favorite de Han d'Islande.

—Prenons-en le chemin, dit Ordener.

—Tournons à gauche, derrière le rocher d'Oëlmoe; il faut moins de deux journées pour arriver à la caverne de Walderhog.

—Connaissez-vous, vieillard, reprit Ordener avec ménagement, ce singulier homme qui semble si bien vous connaître?

Cette question réveilla dans Spiagudry les craintes qui commençaient à s'affaiblir à mesure qu'ils s'éloignaient de la bourgade d'Oëlmoe.

—Non, vraiment, seigneur, répondit-il d'une voix presque tremblante. Seulement, il a une voix bien étrange!

Ordener chercha à le rassurer.

—Ne craignez rien, vieillard; servez-moi bien, je vous protégerai de même. Si je reviens vainqueur de Han, je vous promets non-seulement votre grâce, mais encore l'abandon des mille écus royaux qui sont offerts par la justice.

L'honnête Benignus aimait extraordinairement la vie, mais il aimait l'or prodigieusement. Les promesses d'Ordener furent comme des paroles magiques; non-seulement elles bannirent toutes ses frayeurs, mais encore elles réveillèrent en lui cette sorte d'hilarité loquace, qui s'épanchait en longs discours, en gesticulations bizarres et en savantes citations.

—Seigneur Ordener, dit-il, quand je devrais subir à ce sujet une controverse avec Over-Bilseuth, autrement dit le Bavard, non, rien ne m’empêcherait de soutenir que vous êtes un sage et honorable jeune homme. Quoi de plus digne et de plus glorieux en effet, *quid cithara, tuba, vel campana dignius*, que d’exposer noblement sa vie pour délivrer son pays d’un monstre, d’un brigand, d’un démon, en qui tous les démons, les brigands et les monstres semblent réunis?—Qu’on ne m’aïlle pas dire qu’un sordide intérêt vous guide! le noble seigneur Ordener abandonne le salaire de son combat au compagnon de son voyage, au vieillard qui l’aura conduit seulement à un mille de la grotte de Walderhog; car, n’est-il pas vrai, jeune maître, que vous me permettrez d’attendre le résultat de votre illustre entreprise au hameau de Surb, situé à un mille du rivage de Walderhog, dans la forêt? Et quand votre éclatante victoire sera connue, seigneur, ce sera dans toute la Norvège une joie pareille à celle de Vermund le Proscrit, quand, du sommet de ce même rocher d’Oëlmoe que nous côtoyons maintenant, il aperçut le grand feu que son frère Hafdan avait allumé, en signe de délivrance, sur le donjon de Munckholm.

À ce nom, Ordener interrompit vivement:

—Quoi! du haut de ce rocher on aperçoit le donjon de Munckholm?

—Oui, seigneur, à douze milles au sud, entre les montagnes que nos pères nommaient les Escabelles de Frigga. À cette heure on doit voir parfaitement le phare du donjon.

—Vraiment! s’écria Ordener, qui s’élançait vers l’idée de revoir encore une fois le lieu où était tout son bonheur. Vieillard, il y a sans doute un sentier qui conduit au sommet de ce rocher?

—Oui, sans doute; un sentier qui prend naissance dans le bois où nous allons entrer, et s’élève, par une pente assez douce, jusqu’à la tête nue du rocher, sur laquelle il se continue en gradins taillés dans le roc par les compagnons de Vermund le Proscrit, au château duquel il aboutit. Ce sont ces ruines, que vous pouvez voir au clair de la lune.

—Eh bien, vieillard, vous allez m’indiquer le sentier; c’est dans ces ruines que nous passerons la nuit, dans ces ruines d’où l’on voit le donjon de Munckholm.

—Y pensez-vous, seigneur? dit Benignus. La fatigue de cette journée....

—Vieillard, j’aiderai votre marche; jamais mon pas ne fut plus ferme.

—Seigneur, les ronces qui obstruent ce sentier depuis si longtemps abandonné, les pierres dégradées, la nuit....

—Je marcherai le premier.

—Peut-être quelque bête malfaisante, quelque animal impur, quelque monstre hideux....

—Ce n'est pas pour éviter les monstres que j'ai entrepris ce voyage.

L'idée de s'arrêter si près d'Oëlmoe déplaisait fort à Spiagudry; celle de voir le phare de Munckholm, et peut-être la lumière de la fenêtre d'Éthel, enchantait et entraînait Ordener.

—Mon jeune maître, dit Spiagudry, abandonnez ce projet, croyez-moi; j'ai le pressentiment qu'il nous portera malheur.

Cette prière n'était rien, devant ce que désirait Ordener.

—Allons, dit-il avec impatience, songez que vous vous êtes engagé à me bien servir. Je veux que vous m'indiquiez ce sentier; où est-il?

—Nous allons y arriver tout à l'heure, dit le concierge forcé d'obéir.

En effet, le sentier s'offrit bientôt à eux; ils y entrèrent, mais Spiagudry remarqua, avec un étonnement mêlé d'effroi, que les hautes herbes étaient couchées et brisées, et que le vieux sentier de Vermund le Proscrit paraissait avoir été foulé récemment.